

La Lettre du Crocodile



2013

n ° 1/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2013

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

*

—

Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

*

—

et découvrez les **en avant-première** sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Incohérisme

Hymnaire au Roi Caché, Dix-sept Hymnes sébastianistes par Rémi Boyer, contribution de Maria Luisa Martins da Cunha, préface de Jorge de Matos, illustrations Carlos Barahona Possollo et Françoise Pelherbe, édition bilingue portugais-français, co-édition Zéfiro, Arcane Zero et Rafael de Surtis.

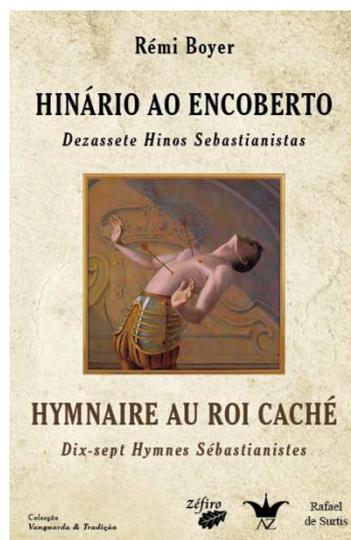
Le mythe du Roi Caché et les mystères sébastianistes constituent la tradition la plus étonnante et la plus profonde de la Vieille Europe initiatique avec le mythe de Christian Rosenkreutz et les mystères rosicruciens du XVII^{ème} siècle.

Le Portugal, cette fin de terre face à l'océan, qui a découvert le monde entier, a exploré aussi les géographies et les climats de l'Esprit. Terre de Tradition, il a su accueillir aussi bien le catharisme que le templarisme qui fuyaient Rome.

Les mythes fondateurs du Cinquième Empire, du Roi Caché, du prêtre Jean, le culte du Saint Esprit ont nourri la culture lusitanienne. Les poètes, dont Fernando Pessoa, porteurs de la fonction philosophique et de la fonction initiatique, ont donné à ces mythes une dimension métaphysique puissante et opérative.

Maria Luisa Martins da Costa présente la dimension historique du mythe du Roi Caché et les énigmes qui ont favorisé son développement.

En dix-sept hymnes opératifs, Rémi Boyer pose la dimension mystérique du mythe et des mythes lusitaniens associés, révélant le sébastianisme comme une voie initiatique originale particulièrement riche.



Commande pour la France : Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel 20 € l'unité (port offert).

Les Propos du Moine Durian Secret de Rémi Boyer, Editions Arma Artis

Cet ouvrage consacré à la Tradition Serpentine et Adamantine prolonge et achève le cycle *incohériste*. Le volume est composé de trois livres. *Les Propos du Moine Durian Odoriférant* s'inscrivent dans la tradition des moines fous. *Les Propos du Moine Durian Lumineux* composent un essai de métaphysique non-duelle, proche de la doctrine de la Reconnaissance. *Les Propos du Moine Durian Secret* rassemblent, en langage crépusculaire, les arcanes terminaux de certaines traditions d'alchimie interne associées aux Nagas, traditions qui laissèrent des traces dans tout le monde indo-européen.

L'ouvrage, illustré de trois œuvres étonnantes du peintre Jean-Gabriel Jonin, est introduit par un texte de Lao Hon Vai :

*« Partir, rester, tout est égal.
L'éveil direct est sans éveil.
Le non-vide est la vraie vacuité.
Entretenir l'esprit à garder le silence, c'est comme, accessoirement,
s'écarter des vices.
Le moine errant, qui repart en pèlerinage, avec son ombrelle. »*

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

Les choix du Crocodile

Béroalde de Verville

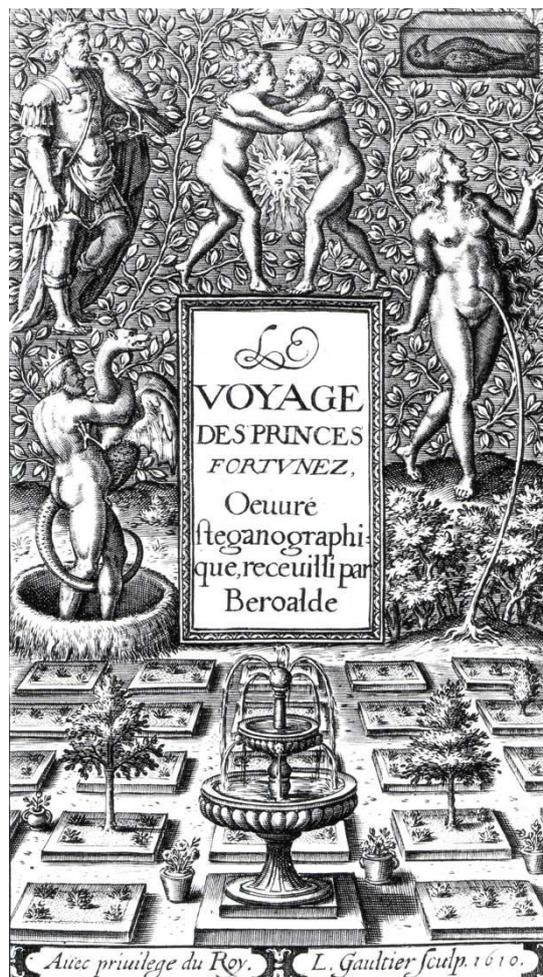
Le voyage des princes fortunés de Béroalde de Verville, Editions Passage du Nord/Ouest.

Il y a des moments rares et précieux dans la vie des éditeurs, quand ils offrent au lecteur un texte fondamental qui relève de la permanence. C'est sans aucun doute le cas pour les Editions du Passage du Nord/Ouest avec ce merveilleux texte initiatique.

Le texte s'inscrit dans la filiation du *Pavillon des sept princesses* de Nezâmî et du *Songe de Poliphile*. Béroalde de Verville (1556-1626), de son vrai nom François Brouard, est surtout connu pour son *Moyen de parvenir* (également disponible aux Editions Passage du Nord/Ouest). Avec *Le voyage des princes fortunés*, il démontre sa maîtrise de l'écriture crépusculaire, de l'*ordo artificialis* auquel François Rabelais nous a familiarisés. La déambulation est longue, surprenante. L'inattendu déroute. La légèreté est profonde. La profondeur est volage. Béroalde de Verville exerce pleinement la fonction poétique. L'initiation est ici de l'ordre supérieur de l'invention, non de l'imitation. Les arcanes ne se livrent pas, ils se conquièrent après avoir épuisé les détours stéganographiques. Le livre horizontal, inscrit dans la temporalité, en

cache un autre, vertical, atemporel, libre. Il s'agit d'un voyage initiatique, qui, comme pour le *Pantagruel* de Rabelais, est un anti-voyage. La confusion règne, la dérive s'impose, la quête est réalisée dans ses échecs apparents.

Dans sa préface érudite, et précise, Georges Bourgueil nous dit que ce n'est ni un roman à clef ni un roman allégorique ni, non plus, un roman alchimique. Et pourtant ! Sa dimension philosophique est certaine. Le voyage est un passage de la dualité à la non-dualité. En déformant le rapport au savoir établi, il invite à la connaissance. Sans être un traité alchimique rigoureux et construit, le lecteur averti saura y reconnaître nombre de phases du grand-œuvre, de pistes opératives concernant tant les alchimies métalliques que les alchimies internes. « Une belle assassinée se transforme en femme-fleur, riche de cette liqueur d'éternité que tous cherchent à conquérir. » Les ingrédients de la quête alchimique sont présents, dans le désordre, dans la déconstruction (l'excellent appareil de notes de Georges Bourgueil sera très utile au lecteur pour s'y retrouver). La mystique et l'érotique portent ici des habits inattendus. Béroalde de Verville réenchante le monde. Nous sommes tout à la fois dans le « jeu des perles de verre » et dans le « jeu de l'oie ». La dimension silénique de l'œuvre est affirmée. La laideur révèle des merveilles. Le renversement hante l'oeuvre.



La richesse de cette déambulation dans le Palais des Secrets permet la pluralité des sens. Il s'agit bien d'une interprétation par le lecteur, tout comme un musicien interprète une partition complexe. Ce n'est donc pas de lecture qu'il s'agit mais bien d'une aventure. La lecture de cette œuvre, de tradition rabelaisienne, constitue le voyage. Il faut accepter de se perdre pour se retrouver et se reconnaître.

Livre publié grâce au soutien du Conseil régional et du Centre Régional des Lettres de la région Midi-Pyrénées.

Editions Passage du Nord/Ouest, 3 place Saint-Julien, 81000 Albi, France.

www.passagedunordouest.com

Jean Phaure

Le cycle de l'humanité adamique de Jean Phaure, Editions Dervy.

Cette introduction monumentale à l'étude de la cyclogologie traditionnelle et de la fin des temps, préfacée par Jacques d'Arès fut publiée il y a quatre décennies.

Le temps cyclique est un temps traditionnel. Il se différencie en ce sens au temps linéaire qui s'est imposé dans les modèles du temps monochroniques des sociétés industrialisées. Jean Phaure (1928-2002) a réalisé, nous dit Jacques d'Arès, « une ambitieuse synthèse de la tradition primordiale considérée dans son « devenir », permettant ainsi une remise en ordre métaphysique et traditionnelle de notions trop souvent éparses. ». Il faut noter les guillemets qui cernent le mot « devenir ». En effet la Tradition demeure, ni elle n'advient, ni elle ne devient mais notre rapport à la Tradition, forme verticale du rapport au savoir, est bien en mouvement. Jacques d'Arès insiste sur le fait que cette synthèse n'aurait pu aboutir sans le sens poétique de Jean Phaure : « Quand aux facultés de synthèse, bien que l'exemple ne puisse être érigé au rang de loi, je considère que Jean Phaure les tient de son tempérament de poète et d'artiste. L'intuition esthétique – cette *Aisthésis* célébrée par Paul Le Cour – est en effet indispensable pour compléter et affiner les résultats de l'analyse rationnelle. ».

Cet ouvrage « non conformiste » est articulé autour de plusieurs axes que dégage Jacques d'Arès dans sa préface :

- L'ordonnancement du cosmos selon des lois dont certaines échappent encore à la science mais pas à la tradition.
- Mythes, légendes et cosmogonies rendent compte du mouvement de l'humanité vers et à travers l'Esprit en quatre phases.
- Microcosme et macrocosme connaissent une organisation cyclique.

Le voyage initiatique à travers les cycles est pour Jean Phaure un voyage de l'avoir à l'être, soit de la dualité à la non-dualité.

Le travail de synthèse de Jean Phaure, obéit lui-même à une approche cyclogologique. Il fut repris plusieurs fois afin de s'étoffer, s'enrichir, se préciser jusqu'à sa version finale. Guénonien éclairé, Jean Phaure fut aussi un proche de

Paul Le Cour. Il emprunta le meilleur de René Guénon et de Paul Le Cour, deux styles et deux pensées très opposés, pour réaliser sa synthèse, rigueur et sens de l'enchantement. Il fut sans doute aussi influencé par Raoul Auclair, malheureusement oublié et Simone Weil. Poète et métaphysicien (il y a ici quelque chose du pléonasme), Jean Phaure a su se dégager des enfermements et des condamnations de René Guénon, pour ne pas rejeter la mystique. Son travail va aussi converger avec celui de Vlaicu Ionescu qu'il fera publier en France.

Dans toute étude cyclologique, il y a une dimension prophétique marquée par le risque de confusion. La prophétie ne doit pas être entendue comme prédiction mais comme plan inspiré, non comme annonce d'événement mais comme orientation vers une réalisation spirituelle. L'interprétation d'une cyclologie ne doit pas instituer une nouvelle causalité linéaire qui éloignerait du but et nous ferait retomber dans la lourdeur dualiste. La recherche d'un « âge d'or » commun à toutes les traditions, se perd dans les sens historique et temporel. Il s'agit d'accéder à un état permanent, hic et nunc. Finalement, une cyclologie est une pragmatique initiatique. Elle modifie notre rapport au Réel et vise à nous extraire des cercles illusoire de la représentation. C'est un appel au silence. Si le monde est une matière à travailler alchimiquement, il est porteur d'un entendement pour qui sait lire et voir à travers les cycles un processus de réintégration, réalisation, reconnaissance, de l'état originel et ultime.

A travers toutes les traditions et révélations, Jean Phaure dégage une structure unique de réalisation qui s'entend à la fois pour « son temps » et pour tous les temps. Il nous parle d'une permanence de l'être et il convient de ne pas l'oublier, le risque de superstition apocalyptique restant puissant comme nous avons pu le voir une fois de plus en 2012.

Cette réédition est donc bienvenue pour se réapproprier une dimension traditionnelle souvent malmenée. Le message synthétique de Jean Phaure met de fait le lecteur à distance et l'invite à une méta-analyse. Jacques d'Arès parle de ce livre comme d'un « plaidoyer pour l'Esprit ».

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Stephen Jourdain

Le miracle d'être et La Parole décapante de Stephen Jourdain. Deux livres d'entretiens avec Charles Antoni. Editions L'Originel – Charles Antoni.

Charles Antoni fut l'un des premiers à attirer notre attention sur Stephen Jourdain, « l'éveillé du Col de Vizzavona. C'était en 1992 dans la revue L'Originel. Stephen Jourdain a quitté ce monde, reste sa fulgurance à travers ses écrits et surtout ces entretiens, spontanés, libres de beaucoup des considérations qui naissent de l'écriture.

Dire l'Eveil, c'est dire le Réel. Un impossible donc. Quand il y a Eveil, il n'y a plus personne, plus de langue par conséquent. On voit bien le paradoxe.

Tout au long de cet entretien, Stephen Jourdain ne cesse d'être conscient de ce paradoxe, de le rappeler à son interlocuteur et d'en faire la lame qui transperce l'opacité pour laisser passer la lumière. C'est une pensée chirurgicale et verticale.

Pour dire l'Eveil, il faut un usage singulier de la langue, il faut une langue crépusculaire, propre aux poètes de l'éveil, il faut un sens précis de la « lalangue » de Lacan, ou il faut parler un « français extrême » selon Saint-Simon, un français qui ne permette aucun doute, qui balaie les rapports relatifs et laisse toute la place à ce qui est. Stephen Jourdain parle « extrêmement français », afin de réduire l'interprétation à néant. A travers la réduction de l'interprétation du mot à rien, c'est l'interprétation du monde de l'apparaître à néant qu'il vise.

Prenons la question de la peur, les peurs et la peur originelle dont toutes nos peurs sont ses expressions ou ses prolongements :

« Il ne s'agit pas tellement de se débarrasser de la peur, il faut se débarrasser de la croyance en la réalité du sujet qui est engagé dans la peur qui, elle-même, est créditée de réalité. On en revient à ce que nous évoquions ce matin : la réalité de nos états d'âme et de nous-mêmes en tant que nous sommes engagés dans nos états d'âme. Nous croyons à nous-même en tant que nous y sommes engagés, l'estampille « réalité objective », et l'intimité la plus profonde de nous-mêmes est vécue par nous comme s'il s'agissait d'une objectivité extérieure, ce qui est un paradoxe inouï.

Il faudrait arriver à se poser la question de fond en termes concrets et vivants. Est-ce que cette peur qui est mon état d'âme actuel et moi-même en tant que sujet de cette peur et souffrant de cette peur, est-ce que réellement ceci à une réalité propre ? Est-ce que ceci est de même nature que la bombe qui est en train de tomber du ciel en sifflant et qui va faire exploser l'immeuble ? Sommes-nous dans le monde objectif ou n'y sommes-nous pas ? A mon avis, nous n'y sommes pas. Ce sujet qui a peur est imaginaire, la peur est imaginaire. Et tout ce qui désigne l'objet de la peur est imaginaire aussi. Pour sortir de la peur, il ne s'agit pas de se battre contre la peur, il s'agit de prendre en compte cet ensemble : « moi/ma peur », tout ce que désigne l'objet de ma peur, tout ce que ma peur désigne, considérer cet ensemble, essayer d'en avoir une perception unitaire et réaliser qu'il s'agit non pas de quelque chose de réel mais de purement imaginaire. Mais ceci n'est pas vraiment aisé à accomplir. Si vous cessiez de croire à vous-mêmes en tant qu'ayant peur, la peur s'évanouirait et vous-même en tant qu'ayant peur s'évanouirait aussi. »

Discerner la fiction, en finir avec les croyances intellectuelles, cesser de se mentir à soi-même, repérer et dissoudre nos préjugés, reconnaître les faux désirs, les « désirs empaillés »... pour être véritablement vivant. Aucune complaisance :

« Chaque fois qu'il y a quelque chose en nous de négatif, il y a une espèce de complaisance à l'égard de cet élément, dès qu'il est là on va continuer à le

moudre. Si on ne continuait pas à le moudre, il mourrait tout seul mais on continue en vertu d'on ne sait quelle fidélité. Une fois que l'on aura compris que tout cela n'avait aucune réalité propre à opposer à notre réalité véritable, eh bien, on ne songera plus à moudre un état d'âme qui nous apparaîtra comme fondamentalement illusoire ! Ce qui n'implique pas que l'on doit traiter avec mépris et sévérité cette illusion ; en tant qu'illusion elle est charmante. Ce qui veut dire qu'en fait un homme bien portant peut rompre avec son identité la plus fondamentale à tout instant. »

« L'homme bien portant » de Stephen Jourdain évoque « L'homme complet » du Tchan. Il y a d'ailleurs chez Jourdain une pragmatique de l'Eveil qui n'est pas sans rappeler celle du Tchan, même s'il convient aussi de dissoudre les comparaisons.

Le « dire de l'Eveil » de Stephen Jourdain est à la fois classique, on y retrouve les fondements des approches non-duelles, et profondément original, c'est-à-dire énoncées au plus près de sa propre origine, de sa propre réalité.

Stephen Jourdain veut « restituer à l'âme personnelle sa place dans l'être, sa place fondamentale », peu important les moyens.

« Quand je parle de la personne humaine, précise-t-il, je ne parle ni du personnage, ni de la personnalité, ni des caractéristiques individuelles, je parle de l'essence personnelle, de l'essence spirituelle personnelle. Je parle d'une personne ultimement profonde, je ne parle pas de l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes habituellement. Mais il semblerait que de graves malentendus règnent à propos de cette essence, de la valeur à attribuer à l'existence personnelle considérée en son fondement. Je pense que ces malentendus sont très graves. Ils sont, dans une recherche spirituelle, des pierres d'achoppement majeures, des obstacles majeurs. En termes chrétiens cela voudrait dire que Dieu a engendré son fils, comme un homme lâche un pet en marchant dans la rue ; ce n'est pas vraiment satisfaisant comme vision de choses. Si Dieu a engendré son fils, on peut imaginer qu'il avait de bonnes raisons. Le fils de Dieu ne doit pas commettre cette erreur fatale de se renier en tant que fils de Dieu et donc de renier l'éblouissante nouvelle présente dans le sein le plus profond de l'existence personnelle. Quiconque porte atteinte à l'existence personnelle considérée en sa plus grande profondeur et délivrée de toutes identifications et réductions, porte atteinte à l'esprit lui-même (dans le langage chrétien, à Dieu lui-même). »

Dans le second volume, le propos de Stephen Jourdain est souvent très proche de la doctrine de la reconnaissance du shivaïsme non-duel du Cachemire avec une différence quant au rapport à la langue et à la logique. Il n'a pas à sa disposition le sanscrit et sa grammaire divine. Il entretient donc une ambiguïté nécessaire, une légère confusion qui ne permet pas au lecteur de s'installer dans le sens. Il se montre particulièrement pertinent quand il traite de l'intervalle entre moi et non-moi ou considère la vie comme un acte littéraire : « Mon corps est un symbole ! Je dois le lire, or je le traite comme un objet de perception. Il

n'y a pas d'objet de perception ! Et au sens strict, il n'y a pas de sensation : toutes les sensations sont matières à lire, et non pas à sentir. Mais on me dit : « Tout de même, je sens ! » Oui, je sens ! Tout cela, tout cela, nous sommes dans l'esprit. Nous sommes dans les signes qui débouchent sur ce sens qu'est l'esprit. Et un homme bien portant, véritablement bien portant, se vit exactement comme il vit le héros du roman passionnant qu'il est en train de lire, auquel il s'identifie tout à fait légitimement. La vie est purement littéraire. Il y a des signes et du sens, rien d'autre ! Et puis, après ça, il y a le style. Le style fait partie de la littérature, et ça on peut le prendre en compte. Mais, c'est tout. »

Ces livres sont une opportunité de rencontrer le « Jourdain vertical » comme le désigne Charles Antoni, une manière de se rapprocher de soi-même.

Vous pouvez retrouver Charles Antoni parlant de Stephen Jourdain sur RIM : <http://rim951.fr/?p=2294>

Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.
www.loriginel.com

Luc-Olivier d'Alange

Propos réfractaires de Luc-Olivier d'Alange, Editions Arma Artis.

Ce livre poursuit le travail de l'auteur sur la question de la Tradition face à la modernité. Il rappelle inlassablement le beau, le bien, le vrai et dégage un véritable procès initiatique autour du rapport à la mort. « Est libre celui qui sait mourir » rappelle-t-il. Le « savoir mourir » est ici une opérativité immortalisante. Savoir mourir est un art de vivre en présence et en communion.

« Mon impression que tous les moments vécus sont à égale distance du moment présent, - avec pour conséquence que j'aime toujours avec une égale intensité tout ce que j'ai aimé. Ce que l'on aime, à la différence de ce que l'on consomme, ne s'épuise jamais. Amour des sources, Tradition. Les êtres et les choses ne s'éloignent ni ne s'usent, causes perpétuelles de leur acte d'être.

Ceux qui savent, sans conditions, se réjouir de presque rien, sauveront le monde car ils seront les témoins de l'inconditionné. »

Luc-Olivier d'Alange en appelle à une aristocratie de l'Esprit, une axiocratie capable de traverser la réalité, profane, pour accéder au Réel, épiphanique.

« Un monde aristocratique au plein sens du terme n'est pas un monde où quelques-uns s'arrogent des privilèges ou s'évaluent selon des critères au demeurant flous et variables, mais un monde où *la générosité domine le calcul*, où le dispendieux et le pauvre ne sont pas honnis ou méprisés, où l'acte d'être, l'être à l'impératif (*esto*) est plus important que l'être au substantif (étant), où les valeurs cèdent le pas aux principes.

L'aristocratie comme *projet* et non comme muséologie. L'aristocratie, certes, comme nostalgie est traversée de pressentiments. *Aristéia* : scintillement à la fine pointe des Temps, à la proue du Vaisseau dans le périple odysseén.

Unité transcendante, communion secrète, par-delà les espaces et les temps de toutes les âmes odysseennes, de toutes les herméneutiques sacrées. La Toison d'Or nous ordonne, Récipiendaires, nous obéissons à notre plus haute liberté. »

Luc-Olivier d'Algance fait preuve d'une grande lucidité quant aux mécanismes à l'œuvre dans le monde actuel, réduit et réducteur, compressé et oppressant. Il propose un hédonisme sacré, ni consommant ni consumant, chemin vers une conscience secrète, dans lequel littérature et métaphysique font catharsis et metanoia.

« Je dois mon savoir littéraire et métaphysique à mon incapacité à apprendre des choses qui ne m'intéressent pas.

Tout ce qui n'est pas échange avec les Muses est du temps *détruit*, et non pas perdu, - car les choses et les causes perdues sont l'objet d'une infinie quête créatrice. C'est, bien sûr, en cherchant le temps perdu que s'invente la littérature de l'avenir, en cherchant la *parole perdue* que la quête initiatique trouve son sens ; en défendant les causes perdues que s'invente la morale chevaleresque et que des victoires imprévisibles nous sont données. »

Luc-Olivier d'Algance ne se berce pas de nostalgies de Tradition, son livre est aussi éminemment pratique pour qui sait lire. Il balaie les antinomies inutiles et indique les postures qui évitent l'imposture. En ce sens, son propos est étonnement opératif.

« La gnose, dans l'acception première et étymologique du mot, n'est pas le gnosticisme qui répudie le monde comme étant la création d'un dieu mauvais, - mais un approfondissement du sens, un Eros de l'intellect qui ne se contente pas des seules représentations mais désire le plus profond, le plus haut, le plus libre, le plus grand, le plus intense et le plus léger. Le monde visible est pour lui le signe du monde invisible, d'une lumière au-delà de celle que l'œil peut percevoir et dont elle ne serait que l'ombre.

Le monde nous est hostile surtout lorsque nous nous crispions contre lui. Une pointe de désinvolture est nécessaire aux entreprises audacieuses et aux buts lointains. »

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

<http://arma-artis.com/>

Les livres

Franc-maçonnerie

Les deux grandes colonnes de la Franc-maçonnerie par René Désaguliers, collection Renaissance Traditionnelle, Editions Dervy.

Ce texte de René Désaguliers, pseudonyme de René Guilly (1921-1992), fut publié pour la première fois en 1961. Après deux rééditions, il était devenu indisponible, une quatrième édition, enrichie, s'imposait. René Désaguliers révolutionna la recherche maçonnique historique en remontant aux sources les plus anciennes sans se contenter des commentaires plus ou moins appropriés. Son influence sur la recherche en histoire maçonnique fut considérable et permit de très nombreuses découvertes par des démarches rigoureuses. Une véritable école d'historiens prit naissance grâce à son travail exigeant.

Dans ce premier texte consacré aux colonnes, d'autres suivront, notamment sur les trois colonnes Force, Sagesse, Beauté, il pose la question de la place véritable des colonnes et des conséquences de leur inversion dans certains rites. Il semble que l'origine de l'inversion des colonnes se trouve dans l'usage fait initialement des noms *Boaz* et *Jachin* qui auraient pu être donnés ensemble au grade d'apprenti avant de qualifier différemment les deux premiers grades. L'analyse de René Désaguliers vide de leur sens les querelles ésotériques sur la signification de l'emplacement des colonnes. Il invite à la prudence et au bannissement des jugements hâtifs :

« Tout d'abord, et c'est un point nullement négligeable mais dont nous ne tirerons aucune conclusion pour l'instant, l'élaboration du système occultiste construit autour des deux colonnes est très récente et son introduction dans la franc-maçonnerie paraît due avant tout à l'influence d'Oswald Wirth. Ce dernier, il est vrai, avait recueilli la tradition des auteurs occultistes français du XIX^{ème} siècle, et entre autres de J.M. Ragon. (...) »

Il faut surtout observer que toute construction occultiste sur les deux colonnes aurait absolument exigé au préalable la mise au point définitive, celle que nous venons de tenter, du problème de la position des colonnes. Car, et c'est regrettable à beaucoup d'égards, la confusion qui règne sur ce sujet a gravement contaminé le système alchimique fondé sur les colonnes, dont il n'est pas exagéré de dire que désormais peu d'esprits s'y retrouvent. »

Enfin, René Désaguliers revient sur le sens des mots *Boaz* et *Jachin* et dénonce la tentation de la « laïcisation » du sens, rappelant « l'origine religieuse du symbolisme maçonnique ».

La clarification nécessaire qu'apporte ce travail permet de repenser le Temple et son opérativité sur des bases saines.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

La Pierre Brute par Olivier Doignon, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

« La pierre fondamentale, directement issue du trône de l'architecte de smondes possède un caractère principiél et ne se manifeste qu'en se dédoublant en pierre brute et en pierre cubique, qui sont deux expressions de la pierre, deux approches de l'origine, deux approches indissociables, sans lesquelles la perception de l'origine ne serait pas possible. »

Olivier Doignon explore les origines et les multiples dimensions de ce mythe à travers les traditions de l'Ancienne Egypte, de la Grèce et des Hébreux, avant de s'intéresser à sa force symbolique et au sens opératif qui en découle.

Il s'emploie ensuite à dépasser les antinomies, notamment l'opposition matière-esprit pour approcher l'indifférencié originel. Stéphane Lupasco, Jamblique, Jung viennent soutenir ce principe de traversée de l'apparaître des dualités vers l'Un et la reconnaissance de la fonction duelle créatrice.

Olivier Doignon aborde également la question du rapport au temps. On oublie trop souvent que ce rapport détermine la posture ajustée de l'initiable puis de l'initié. Ce rapport est finalement la seule mesure fiable de la qualité du travail initiatique.

« La pierre brute est l'instant absolu ; elle est porteuse du déroulement de cet instant, qui s'inscrit dans un temps sacré selon un rituel très précis. La pierre brute contient l'origine et la fin des temps que l'on concrétise à travers ce vecteur qu'est l'être humain. »

Tout au long de l'ouvrage, l'ajustement, comme pratique initiatique essentielle, est présent à travers le propos, une pratique porteuse de l'opérativité recherchée.

« Il advient, en effet, un moment lors du parcours de la voie, où l'Apprenti porte un coup juste, accomplit un acte qui modifie et provoque un changement fondamental de l'être. En général, ce coup n'est pas porté de la manière qu'il imaginait au début de sa quête, car il y a eu changement de regard. Mais il faut un travail acharné pour y parvenir, et c'est pourquoi l'apprentissage doit être long, durer plusieurs années, et certainement pas une année, voire moins, comme il en va généralement en Franc-maçonnerie. Tant qu'on est un corps étranger à la pierre, on n'est pas en communion avec elle. Puis, peu à peu, la sensibilité s'éveille et on entre en fraternité avec elle ; on lui parle, on lui pose les bonnes questions pour qu'elle réponde, car, dans notre tradition, les bâtisseurs travaillent sur une pierre pour la rendre parlante, et se mettre en rapport avec le Verbe créateur. »

En nous mettant en garde contre le rapport aristotélien entretenu par le langage avec le monde, l'auteur rappelle la supériorité de l'expérience sur la représentation de celle-ci. Le procès initiatique exige une non-identification à l'objet, la reconnaissance de l'intervalle entre sujet et objet.

La Pierre cubique à pointe par Jeanne Leroy, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

Les Compagnons opératifs rappellent régulièrement aux Francs-maçons qu'ils ne doivent pas oublier la Pierre cubique à pointe, parachèvement de l'œuvre, ultime justification du voyage et du choix initiatique de l'alternative nomade.

Jeanne Leroy nous offre une synthèse nécessaire sur ce haut symbole sans lequel l'édifice maçonnique perd son orient. Présente depuis l'Antiquité, la Pierre cubique à pointe évoque les aspects terminaux de la quête initiatique. Le sommet de cette pierre indique le point sublime, le centre, l'omphalos où se réduisent toutes les antinomies, où la dualité se dissout dans la non-dualité.

« L'accès à ce point sommet, précise Jeanne Leroy, correspond à la parfaite maîtrise de soi qui amène l'être spirituel, dans le non-agir, à s'identifier au moteur immobile en s'assimilant au point et s'unissant par là avec le principe. »

Il est intéressant de noter que notre Franc-maçonnerie, si malade du monde et de ses divisions, bâcle souvent le grade de Compagnon hors la Pierre cubique à pointe est le chef d'œuvre du Compagnon fini. Renouer avec ce grade et sa finalité, restituer au voyage sa fonction initiatique authentique, et non en une amicale « virée des loges », est l'un des axes d'une restauration de la Franc-maçonnerie initiatique :

« Tout l'enseignement maçonnique est donné dans son intégralité dans les trois premiers grades dits bleus : Apprenti, Compagnon et Maître. Ceux-ci ont des prolongements et des approfondissements dans tous les rites par un système dit de hauts grades.

Dès lors, le Maçon retrouve le développement de la pierre cubique à pointe comme synthèse de toutes les connaissances au 2^o et 4^o Ordre du Rite Français, ainsi qu'aux grades de *Grands Elus de la Voûte Sacrée*, au 14^{ème} degré, à celui de *Chevalier Rose-Croix* au 18^{ème} degré et à celui de *Grand Elu Chevalier Qadosh* au 30^{ème} degré du R.E.A.A..

Cet aspect synthétique voulant présenter le résumé des connaissances, montre bien l'étendue de l'œuvre de recherche du Compagnon pour se transformer en Compagnon fini et appréhender l'intégralité de la Tradition. »

Jeanne Leroy s'attarde à juste raison sur la Pierre cubique à pointe surmontée d'une hache fichée en son sommet. La hache est souvent associée à la foudre et rappelle l'axis mundi :

« La hache ainsi que le marteau ou la pioche tranchent par la force, ouvrant ce qui est ordinairement fermé. Ils y font ainsi pénétrer la lumière par l'éclair qui frappe, telle la foudre qui s'abat, image de l'illumination initiatique. »

Symbole de la maîtrise des arcanes de l'initiation et de l'œuvre, ce symbole opératif, par son déploiement, est porteur de toute la connaissance traditionnelle, résultante d'une théophanie qui trouve sa réalisation dans

l'accomplissement de la Pierre Philosophale. Jeanne Leroy conclut ainsi cette nécessaire introduction :

« De la simple pierre cubique à pointe polie élaborée par le compagnon fini, cette pierre est un récapitulatif de l'ensemble de la Connaissance du Grand Elu. Ce message est gravé dans la pierre à l'image des obélisques.

On peut considérer qu'au terme de l'ascension pyramidale, l'initié accède à la quintessence de l'être, à l'union au verbe, semblable à celle du pharaon défunt qui s'identifiait, au creux de la pierre, au dieu immortel. »

D'autre part, Elle cite de manière pertinente un extrait du *Traité de la réintégration des êtres* de Martines de Pasqually qui, en quelques mots, justifie le recours à l'externe et le processus qui conduit de celui-ci à l'interne et au point ultime :

« Considérons le temps comme l'espace contenu entre deux lignes formant un angle. Plus les êtres sont éloignés du sommet de l'angle, plus ils sont obligés de diviser leur action pour la compléter ou pour parcourir l'espace d'une ligne à l'autre ; au contraire, plus ils sont rapprochés de ce sommet, plus leur action se simplifie ; jugeons par là quelle doit être la simplicité d'action de l'Être principe qui est lui-même le sommet de l'angle. Cet Être n'ayant à parcourir que l'unité de sa propre essence pour atteindre la plénitude de tous ses actes et de toutes ses puissances, le temps est absolument nul pour lui. »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Le Nombre d'Or ou La Science secrète des bâtisseurs par Thomas Wisniewski, MdV Editeur.

Si « Dieu géométrisa », nous avons oublié d'étudier sa géométrie qu'elle soit du tracé ou, plus secrètement, de l'intervalle. L'auteur nous propose de nous réapproprier une démarche de base qui consiste à étudier le nombre d'or, non par l'accumulation de savoirs et de commentaires mais par un travail de connaissance. Pour cela, il commence par s'intéresser à l'histoire du nom de ce nombre, parfois source de confusion, afin d'observer comment s'est constituée la Divine Proportion dans l'esprit des hommes, depuis Euclide jusqu'à nos jours en passant par Fibonacci, Pacioli, Zeiling, Ghyka...

Cette introduction permet de comprendre le lien avec l'initiation :

« Nous avons vu, par les approches géométriques du Nombre d'Or, qu'une de ses qualités essentielles est de déclencher une dynamique qui conserve la forme de départ et la développe fidèlement, sans déperdition d'énergie ni égarement. On peut alors percevoir que le Nombre d'Or est la marque de la dynamique vitale puisqu'il transmet la puissance de vie dans une forme renouvelée, cohérente avec la puissance de départ. (...)

Les initiés ont le devoir de formuler des œuvres vivantes conformes à celle du Grand Architecte de l'Univers. Il est donc nécessaire que, pour atteindre

la qualité de « vivant », le chemin initiatique implique la dynamique du Nombre d'Or. »

Nombre d'Or et quête de l'Harmonie, Nombre d'Or et quête de la Force, Nombre d'Or et quête de la Sagesse, anticipent la relation entre le Nombre d'Or et la Pierre cubique, puis le Nombre d'Or et l'Etoile. Le voyage de la Pierre à l'Etoile est spiralaire nous dit Thomas Wisniewski. Il nécessite amour, joie et sens de la transmission.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Le Labyrinthe, un chemin initiatique de Marie Hover, MdV Editeur.

Depuis l'Antiquité, le labyrinthe s'inscrit dans la pierre, porteur d'un enseignement intemporel. A travers une brève histoire du labyrinthe, Marie Hover démontre une permanence initiatique qui a su traverser les agitations des hommes et les mutations des arts.

Ce symbole du grand-œuvre, qui évoque le tissage, peut-être ancêtre du pavé mosaïque, invite au centre à travers le jeu divin.

« Les initiés qui ont tracé les labyrinthes avaient fait du jeu divin le cœur de leur quête, l'axe de leur vie, et ceux qui y pratiquaient des jeux ou y dansaient, car nous verrons qu'avaient également lieu sur les labyrinthes des danses rituelles, se mettaient à l'unisson des rythmes de l'univers et découvraient une joie qui n'est pas de ce monde. »

Le labyrinthe évoque la danse des dieux qui est aussi la danse de la vie. Nous avons oublié aujourd'hui qu'autrefois, il était courant de danser dans les églises et les cathédrales.

Le labyrinthe est « matrice de mort et de renaissance » par laquelle le pèlerin réalise sa propre nature :

« Le processus initiatique de mort symbolique et de renaissance n'a de sens que rapporté au service de l'œuvre. En parcourant le labyrinthe, le pèlerin cherche à remonter à la source de l'Esprit. En chemin, il apprend à mourir à son propre regard pour appréhender une réalité qui le dépasse et la formuler communautairement. »

Espace sacré, parenthèse au sein de la temporalité, le labyrinthe est porteur de paradoxes révélateurs. L'initié est tenu d'en faire sa demeure. Il est aussi tenu d'en sortir or la sortie est conditionnée par l'obtention d'un Fil d'Ariane qui permet de « voir ». Pas de Féminin, pas de vision, pas de sortie.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

La Légende d'Hiram par les textes de Guy Chassagnard, Pascal Galodé Editeurs.

Guy Chassagnard a rassemblé un ensemble de textes qui permettent de cerner la légende d'Hiram, légende mais aussi mythe fondateur de la Franc-

maçonnerie. A raison, il cherche à distinguer la légende du mythe pour constater que la confusion demeure. Finalement, il fait le choix de la légende en apportant cette précision :

« Afin d'éviter tout malentendu dans le choix que nous souhaitons faire, nous n'hésiterons pas à affirmer que la construction du temple de Salomon avec l'aide d'Hiram le fondeur ressort de la Légende ; mais que l'interprétation ésotérique de la mort de l'architecte et de sa réincarnation spirituelle dans tout nouveau Maître maçon qualifie indéniablement le Mythe.

Pour ce qui nous concerne, donc, nous souhaitons évoquer ici la *Légende*, née des textes fondateurs du troisième degré de la Maçonnerie symbolique, et de ses développements dans les différents degrés de l'« Ancienne Maîtrise » d'un courant philosophique qualifié d'« écossais ancien et accepté ». »

Il invite le lecteur, à qui il accorde donc une présomption de compétence, à étudier la légende pour donner « une signification particulière à ce qui peut devenir un *Mythe ésotérique* ; et à établir ainsi les fondements d'une connaissance métaphysique s'inscrivant dans la tradition symbolique de la Maçonnerie universelle. »

L'invitation est discrète. Elle est pourtant d'importance. En effet, nous assistons dans les loges à la multiplication des interprétations-valises stériles, voire toxiques quand elle cloue à la terre tout envol initiatique. S'approprier les textes comme matériau à travailler avec ses propres outils, aussi imparfaits soient-ils, pour en extraire, par soi-même, ce qu'il porte de sens à ce moment-là d'un cheminement initiatique individuel, ce qui n'exclut pas le compagnonnage mais écarte les fadaïses pré-conditionnées, est essentiel au travail et à la préparation de l'œuvre.

Voici les textes retenus par Guy Chassagnard pour accomplir ce travail en partant de la légende d'Isis et d'Osiris : *Le Manuscrit Cooke (1410)* – *Le Manuscrit Grand Lodge n°1 (1583)* – *L'Ancienne Constitution des Maçons (1607)* – *Le Manuscrit d'Edimbourg (1696)* – *Le Manuscrit Sloane (1700)* – *Le Manuscrit Dumfries n°4 (1710)* – *Les Anciennes Constitutions (1722)* – *Les Constitutions d'Anderson (1723)* – *Le Manuscrit Graham (1726)* – *La Maçonnerie disséquée (1730)* – *Le catéchisme des Francs-maçons (1740)* – *Rituel de l'Ecossais Anglais (1740)* – *Le Parfait Maçon (1744)* – *Le Sceau rompu (1745)* – *Rituel des Elus Parfaits (1750)* – *Les trois Coups distincts (1760)* – *Rituel du marquis de Gages (1765)* – *Rite écossais rectifié (1782)* – *L'Ancienne Maîtrise, 4^e – 12^e degrés (1783)* – *L'Ancienne Maîtrise, Royal Arche degrés (1783)* – *Rituel du duc de Chartres (1784)* – *Rituel des trois premiers Grades (1788)* – *Le Régulateur du Maçon, Maître (1801)* – *Le Régulateur du Maçon, Elu (1801)* – *Le Régulateur du Maçon, Ecossais (1801)* – *Rituel écossais, ancien (1805)* – *Le voyage en Orient (1853)* – *Rituel écossais ancien et accepté (1991)* – *Rituel français (GODF), Maître (2002)*.

www.pascalgalode.editeurs.com

Le message hermétique des imagiers du Moyen Âge de Jean-Jacques Gabut, Editions Dervy.

Les premiers mots de Jean-Jacques Gabut sont un rappel nécessaire : « Depuis l'aube des temps, sous tous les cieux et dans toutes les civilisations, l'astrologie, la magie et l'alchimie ont constitué les trois volets fondamentaux de la science traditionnelle. ». Il insiste sur une même « metanoia » inscrite tant dans la tradition maçonnique que dans l'alchimie.

C'est par l'étude de lieux singuliers que Jean-Jacques Gabut rappelle à la vie les images léguées dans les sculptures et médaillons, Notre-Dame de Paris, la primatiale Saint Jean de Lyon et le Bourges alchimique, notamment le Palais Jacques Cœur et l'Hôtel Lallemant. Au fil des pages, il nous introduit à l'ancien savoir des imagiers, nous réapprend à « voir », à développer une nouvelle attention à ce qui fait signe. Les livres de pierre véhiculent les arcanes du Grand Œuvre en ses différentes étapes. Tantôt pour l'évocation des grands principes alchimiques, tantôt dans la suggestion d'un tour de main, les œuvres font sens à l'esprit en alerte.

Jean-Jacques Gabut exhume également un lyonnais malheureusement oublié, Symon de Pharès, le mage-astrologue protégé de Charles VIII, au destin tragique et exceptionnel. Symon de Pharès rédigea un *Recueil des plus célèbres astrologues*. Outre la valeur de témoignage historique de ce recueil, le texte fourmille d'indices et d'anecdotes renvoyant à l'alchimie.

En annexe, Jean-Jacques Gabut a choisi le *Catéchisme ou Instruction pour le grade d'Adepté ou Apprentif Philosophe sublime et inconnu* de L'Etoile Flamboyante. Cette annexe pose finalement le cadre de l'ouvrage et oriente ce « voir » auquel il ne cesse de nous convier.

« Ces imagiers, qui, pour certains, connaissaient le Tarot, la Kabbale et l'Art royal de l'alchimie, étaient des maîtres confirmés, à l'égal des maçons tailleurs de pierre qui connaissaient l'art du Trait, des maîtres d'œuvre qui traçaient des épures et des maîtres d'ouvrage des ordres monastiques, bâtisseurs de chapelles, d'églises et de cathédrales. Tous communiaient dans un même esprit, alors que les quêtes religieuse et initiatique étaient souvent étroitement confondues. Tous participaient au Grand Œuvre en réalisant l'œuvre visible de pierre à la gloire du Grand Architecte de l'Univers. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

L'Art Royal de la Franc-maçonnerie, de la royauté en esprit à la construction du Temple de Jean Onofrio, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

L'Art du roi s'inscrit dans une tradition remarquablement étudiée par Ernst Kantorovicz sans sa thèse des deux corps du roi, un corps mortel, réceptacle temporel, et un corps immortel, corps de fonctions créatrices, intemporel, censé passé de roi en roi pour assurer une permanence spirituelle.

Cet Art nécessite une Règle qui établit le plan de l'œuvre créatrice, cette Règle n'émane pas du temporel mais de l'intemporel. Elle vise à mettre de l'ordre là où il y a du désordre.

Jean Onofrio insiste avec justesse sur ce fait de Tradition qui veut que le Roi soit un couple, un roi et une reine : « la royauté en esprit est indissociable d'un amour de nature et d'origine céleste, le roi naissant de la reine, matrice de toute résurrection, de toute naissance en esprit. ».

Il s'interroge sur l'existence d'un art initiatique communautaire, renvoyant non au collectif mais à la communion. Le rituel est pour lui « l'œuvre initiatique communautaire par essence ».

« Le travail des initiés consiste communautairement à prendre conscience de ce point de jonction – la fonction royale – pour passer dans l'autre communauté, celle de l'univers, et des fonctions créatrices. Mais ce passage n'est pas individuel ; contrairement à tous les fantasmes élaborés pour que l'individualité humaine perdure (réincarnation, survivance à travers les enfants, etc.), elle n'y est pas apte en tant que telle, et seule la fonction royale, selon l'ancienne symbolique, n'est pas soumise à l'usure du temps. »

Jean Onofrio évoque le « métier d'initié » renouant avec le sens passé et oublié du mot qui inclut une dimension spirituelle.

« Apprendre le métier de l'initiation, c'est apprendre à œuvrer, et il n'est pas exagéré de parler d'ascèse à ce moment, au sens exact du terme, puisque *askesis* signifie en grec « exercice pratique ». L'ascète, *asketès*, est celui « qui s'exerce à », en l'occurrence à la pratique d'un métier, lequel s'acquiert par l'étude, *asketos*.

Comme tout ce qui concerne l'initiation, si l'ascèse nécessaire pour apprendre le métier est avant tout communautaire, elle suppose un comportement individuel approprié, sans quoi rien n'est possible. »

Le métier possède une double dimension, artisanale et mystérieuse qui prend tout son sens dans la transmission. C'est une axialité que manifeste l'Art royal, un procès alchimique, une tension créatrice vers l'état originel et ultime de l'Être.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Trois pas vers l'infini, l'Initiation écossaise de Claude Guérillot, Editions Dervy.

C'est toujours avec un profond intérêt que nous nous tournons vers les travaux de Claude Guérillot qui sait allier la rigueur de pensée et la profondeur spirituelle. Ce nouvel essai consacré à la synthèse écossaise des 33 degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté est présenté, avec discrétion, par Claude Guérillot comme son « testament maçonnique ». Nombre de livres prétendus « testaments maçonniques » n'ont d'intérêt initiatique que pour l'auteur, ce n'est pas le cas ici, Claude Guérillot, par son expérience initiatique et spirituelle, par

sa capacité d'analyse et de conceptualisation, a un leg à transmettre, porteur d'une élévation spirituelle.

Débarrassé de la langue de bois maçonnique, si fréquemment utilisée dans les loges pour masquer l'absence de praxis, le propos de Claude Guérillot met en perspective initiatique les 33 degrés du REAA, donnant accès à cet ésotérisme qui lui confère son sens traditionnel opératif. A travers son propre parcours initiatique, Claude Guérillot met en évidence les clés opératives d'un rite qui a su établir sa propre cohérence à travers la pratique de plusieurs générations de maçons.

Se référant à Plotin, Claude Guérillot voit le procès initiatique comme le passage de « l'homme charnel » à « l'homme psychique » puis de l'homme psychique à « l'homme spirituel ». Les trois pas de l'apprenti correspondent ainsi à trois états de l'homme, trois dimensions, celle de l'apprendre, celle de l'aimer, celle de l'agir. Cette « promotion humaine » en 33 degrés est une « promotion de l'individu en soi, de sa richesse intérieure, de son harmonie, et de sa sagesse ». Claude Guérillot voit dans ses 33 degrés une continuité mystérique à travers « une suite ordonnée de rituels » qui conduit au simple, à la solitude sacrée et au silence.

Claude Guérillot parcourt l'échelle avec le lecteur, insistant sur les rituels les plus importants sur le plan opératif comme par exemple le Chevalier du Soleil, ou le Chevalier Kadosh qui exige une analyse différenciée afin de l'extraire de ses déviations. Il prend aussi le temps de penser « la Loi d'amour » des degrés johannites, en *agapè*, *philia* et *éros*. En post-face, ce qui est significatif, il introduit les degrés ultimes pour « détruire la légende de la viduité initiatique de ces degrés et, par voie de conséquence, d'inciter chacun à se montrer digne d'y être un jour appelé. ».

Au terme de ce voyage initiatique par les mots, véhicules du silence, il conclut ainsi :

« Le Rite Ecossais Ancien et Accepté n'a jamais présenté ses légendes et ses mythes comme des réalités historiques dont on devait accepter l'authenticité. Il est ordonné selon les "*trois pas de l'Apprenti*" dans une progression qui permet à l'homme "*charnel*" d'apprendre à se connaître et d'apprendre à connaître l'Autre et d'accéder ainsi au niveau "*psychique*". Les cérémonials d'intronisation n'étant surtout pas des sacrements, ce qu'ils peuvent avoir d'irrationnel ne choque pas les récipiendaires, qui sont amenés à "*chercher l'idée derrière le symbole*". Et, à force de "*chercher l'idée*", ils finissent par trouver Dieu, qui s'impose d'abord à eux comme le "*Tout Autre*" et qui se révèle ensuite être le "*Tout Proche*". Alors, ce "*Dieu inconnu*" deviendra pour eux Adonaï, la Très Sainte Trinité ou Allah. Et leur foi sera d'autant plus ferme qu'ils respecteront celle de l'Autre, du Frère. Certains fronceront les sourcils, reniflant un "*relativisme*" ou un "*synchrétisme*". Ils auront tort, n'ayant pas compris la parole du Christ **10.16** *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de*

cette bergerie ; celles-là, il faut que Je les amène ; elles entendront Ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Les 33 degrés écossais et la Tradition de Georges Lerbet, Editions Dervy.

C'est la troisième édition de cet essai à la fois original en son traitement et rigoureux sur le plan traditionnel. En effet, nous pourrions légitimement nous inquiéter d'une approche historique et sociologique. Le risque de vider la dimension traditionnelle de son sens, de sa poésie et de son opérativité est grand. Nombre d'études historiques stérilisent leur sujet. Georges Lerbet évite cet écueil grâce à son expérience maçonnique, la qualité et l'ouverture de sa pensée, non dogmatique, et une belle écriture.

Sa démarche tient en quatre points :

« 1 – On lit des faits (ici ce sont des textes sur le REAA et sur la Tradition).

2 – On cherche à dégager une cohérence et, si on la trouve, on donne une réponse affirmative à la question posée initialement.

3 – On livre cette cohérence, non pas comme une vérité mais comme un discours raisonné, vraisemblable et réfutable.

4 – Si le discours ne résiste pas à une réfutation mieux organisée et plus cohérente – donc plus forte -, on le rejette sans autre forme de procès. Et ce sera ce nouveau discours plus fort et plus cohérent (par exemple celui qui soutiendrait, preuves à l'appui, que le REAA est un montage désordonné) qui deviendra le plus vraisemblable. »

Mais il ajoute cette précision essentielle :

« Le plus vraisemblable mais pas davantage le plus vrai. Parce qu'il nous paraît impertinent voire dangereux d'avoir pour ambition la quête du vrai en dehors de la vie intérieure, de la connaissance intime et personnelle. »

Avec cette approche, à la fois sage et scientifique, systémique et analytique, Georges Lerbet peut s'attaquer à la question :

« Le Rite Ecossais Ancien et Accepté est-il un rite autonome et cohérent ou bien peut-il se réduire à une simple construction hétéroclite qui se serait arbitrairement montée durant la seconde moitié du XVIIIème siècle ? »

Si le REAA a, comme il le remarque, « mis près d'un siècle à prendre sa forme actuelle et que, depuis plus de deux cents ans, il a su la conserver ? », cette cohérence est-elle endogène ou bien tient-elle seulement dans le rapport qu'entretient le Franc-maçon du REAA avec le rite ? Georges Lerbet pose au cœur de son travail la question de l'initiation qu'il envisage à travers plusieurs sens :

« Il existe au moins deux sens à l'initiation. L'un, objectif, porte sur les choses et sur les événements primordiaux. Et l'autre, subjectif, concerne ceux qui naissent à la Tradition en intégrant ces connaissances primordiales.

Deux sens donc à l'initiation, mais, peut-être bien aussi un troisième, par une sorte de nécessité d'équilibre. Ce sens-là est inscrit dans le contenu même de l'initiation. Il concerne ce sur quoi elle porte de façon immédiate. Cela veut dire qu'il s'agit des contenus de l'initiation, c'est-à-dire les contenus qui expriment ces choses et ces événements primordiaux arrivés jusqu'à nous.

Cette initiation-là porte sur un code. On s'initie au code pour pouvoir interpréter au mieux, de son mieux, en son temps et où l'on est, ce qu'il convient de tenter de comprendre.

Un code transmis. Tel est le contenu pratique de l'initiation. Et un code double. Un code symbolique. Un code qui veut dire des choses. »

Ce code a une dimension opérative. Il conduit à des praxis nécessaires, constitutives d'une quête de la gnose par un ésotérisme à explorer.

Temps et espace initiatiques, nombres et lettres, géométrie traditionnelle, couleurs et formes constituent les éléments d'un langage qui participe tant de la construction du monde que de la reconstruction de l'être en sa réalité originelle.

Des premiers pas de l'apprenti jusqu'à la quête du magistère, ce voyage dans les arcanes du REAA est passionnant. Une cohérence du mystère se dessine sans être affirmée. Elle est ainsi créatrice et apparaît non comme un donné mais comme un procès qui ne peut être appréhendé et mis en œuvre que dans un rapport métaphorique, spiralaire et, nous dit l'auteur, « génial ».

Cet essai n'est pas seulement intéressant, il est indispensable. Il démontre que la rigueur de pensée n'assèche pas nécessairement la source poétique et opérative de la Tradition, que les pratiques traditionnelles, indispensables, peuvent nourrir et se nourrir d'une interaction avec une pensée pluridisciplinaire, globalisante et intégrative.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Cahiers d'Occitanie Nouvelle série n°51, décembre 2012.

C'est une nouvelle fois une très belle livraison que nous propose le Cercle Villard de Honnecourt des Provinces de Toulouse-Pyrénées, Septimanie et Alby-Quercy-Rouergue de la GLNF. Serge Girouy contribue à rétablir Epicure dans sa dimension philosophique, à l'extraire de la caricature, lui qui fut malmené pendant des siècles. Sa pensée et sa vie sont particulièrement porteuses de sens pour notre période gagnée par la démesure chaotique. Jean-Pierre Goldenstein et Sylvain David poursuivent les recherches sur Isidore Ducasse, le premier avec *Isidore Ducasse pris au mot*, le second à propos de *La mort d'Isidore Ducasse*. Jean-Pierre Godenstein traque les sources, les influences, les emprunts et surtout les renversements chez Isidore Ducasse. S'il n'est pas toujours convaincant, ce travail est intéressant quand il tente de mettre en évidence ce qui nourrit un auteur et ce qui renouvelle son écriture.

Egalement au sommaire : *Saint Salvy* par Jean-Marc Nesen – *L'équerre et le compas maçonnique décodés* d'après Cassaro – *L'épreuve par le feu* de

Daniel van Assche – *Les Tableaux de Loge* par Alain Delprat – *Dualité et unité* de Gaby Bellanger – *Frère Noël* par Arnaud d’Apremont – *Pic de la Mirandole* de Jean-François Dallet – *Prométhée* par Yves Dupin – *Réflexions sur le dépouillement* de Philippe Langlet – *Les cinq points* de Philippe Langlet – *Jacquemin le Franc-maçon* par Eric Stoll, *Dieu s’invite dans la science* de Jean Ouillac.

Cahiers d’Occitanie, M.C. Publicité, rés. Le Petit Verger, 17 Chemin de la Plaine Andrau, 31140 Aucamville, France.

Anti-maçonnisme

L’affaire de La Sapinière par Emile Poulat, Editions L’œil du Sphinx, Collection La Bibliothèque d’Alexandrie.

La Sapinière est une société secrète catholique intégriste anti-républicaine et anti-maçonnique dont le fondateur Mgr Benigni fut proche des mouvements fascistes de l’époque. Anti-moderniste, Cette « Compagnie de Pie », « Sodalitium Pianum » en latin, qui s’opposa notamment à la « Compagnie de Jésus », fut fondée en 1909, sous le pontificat de Pie X et dissoute en 1921 mais elle connut des prolongements, au moins idéologiques, jusqu’à notre époque.

Emile Poulat, directeur d’études à l’EHESS et au CNRS, consacra une étude importante à La Sapinière, publiée en 1969 chez Casterman. Cette étude fait toujours référence et il semblait nécessaire de la rééditer. En effet, Emile Poulat analyse une documentation originale importante, mettant en évidence les activités réelles de ce réseau, démontrant l’absence de fondements de nombre d’écrits de l’époque consacrée à La Sapinière. Il clarifie une période trouble de l’Eglise et ce que recouvre le terme d’intégrisme :

« Qu’est-ce alors que l’*intégrisme* ? En son sens strict et premier, un parti politique espagnol fondé vers 1890 sous l’invocation du *Syllabus*, avec lequel, cependant, Benigni ne veut avoir aucun lien (...). Au début du siècle, du temps même de Léon XIII, le mot s’oppose en France à progressisme en matière d’exégèse biblique ; dans les dernières années de Pie X, il désignera tous ceux qui combattent l’ouverture politique et sociale du catholicisme par n’importe quel moyen, y compris la délation ; plus tard, les adversaires de toute ouverture, qui confondent « la dévotion au passé avec la fidélité à l’éternel ». En Espagne, ce sont les intégristes eux-mêmes qui se sont choisis ce nom ; en France, il ne s’applique jamais qu’à des adversaires ; hors de ces deux pays, on l’ignore, bien qu’il commence à faire ça et là son apparition, et par exemple en Italie. Ceux qu’il vise se présentaient sous pie X comme des « catholiques intégraux » ou en Autriche-Hongrie, des « inconditionnels » (*unbedingt*).»

Depuis 1969, le mot a connu un développement considérable et est désormais utilisé pour désigner de multiples crispations, religieuses, politiques, culturelles, intellectuelles ou même personnelles.

Emile Poulat poursuit :

« La banalité du phénomène l'a longtemps dissimulé. En réalité, il correspond à cette longue période de l'Eglise en état de siège, qui s'étend entre l'Eglise en état de mission dont on parle tant aujourd'hui et l'Eglise en état de chrétienté dont commence seulement à disparaître la nostalgie. L'image de deux camps opposés, tirant chacun de son côté depuis plus d'un siècle, les uns pour « réconcilier l'Eglise et la société moderne », les autres pour « défendre l'héritage du passé », n'est pas seulement simpliste : plus encore, elle est fautive et gravement déformante. (...)

Il faut en revenir à Pie IX : « Ce qui afflige votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange de principes. Je dirai le mot et je ne le tairai pas : ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de la Commune, vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la terre. Non ce n'est pas cela ; ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, ce *libéralisme catholique* qui est le véritable fléau », déclarait-il le 18 juin 1871 à une députation de catholiques français venus lui remettre une adresse qui portait plus de deux millions de signatures. Au catholicisme libéral s'oppose dès lors le catholicisme intégral, qui, par nature, ne peut être qu'un catholicisme social ; à la tentation du compromis, le devoir d'intransigeance ; au refus d'une société condamnée par ses propres erreurs, la vision d'une Eglise porteuse de la société à instaurer ; à l'athéisme social du laïcisme, l'ordre social chrétien du Christ-roi. »

A travers l'affaire de La Sapinière, Emile Poulat pose une question complexe : « Comment catholicisme social et catholicisme intégral en vinrent-ils donc à s'opposer après n'avoir été qu'un ? Voilà bien le cœur de l'affaire. Chacune de ces deux lignées divergentes s'affirme seule fidèle à l'héritage et reproche à l'autre d'avoir changé de camp. »

La Sapinière ne peut se réduire à une société conservatrice, anti-moderniste, anti-laïque et anti-maçonnique, elle est le symptôme d'une crise de l'Eglise de Rome qui a des prolongements de nos jours. Le travail d'Emile Poulat permet, encore aujourd'hui, de sortir du champ de la polémique pour entrer dans celui de l'histoire et de la sociologie des religions.

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Compagnonnage

Fragments d'histoire du Compagnonnage, cycle de conférences 2011, Musée du Compagnonnage de Tours.

C'est le quatorzième volume des *Fragments d'histoire du compagnonnage*, une collection superbe et indispensable.

Laurent Bastard présente longuement, en s'appuyant sur des matériaux exceptionnels, la vie mouvementée, et riche de créations, de l'Alliance compagnonnique, association tourangelle fondée en 1908 :

« L'Alliance compagnonnique de Tours apparaît comme une institution originale. Elle a été le reflet du Compagnonnage au niveau national, lors des tensions de l'entre-deux-guerres. Mais elle a été plus qu'un reflet, en ce sens qu'elle a pris les devants en maintes circonstances pour jouer le rôle d'un leader au plan local et national. Dynamique et créatrice, elle l'a été en créant un front de défense, contre les attaques syndicales en 1908. Sa volonté d'associer en une seule structure les compagnonnages de tous les rites fut unique au début du siècle. »

Sur plus d'un siècle d'existence, l'Alliance typifie les mutations du compagnonnage.

René Teulet, Jean Philippon et Serge Etienne s'intéressent à Auguste Proud (1872-1921) fabricant de cannes de compagnons. Leur atelier, redécouvert il y a deux ans, après huit décennies de silence, constitue un témoignage exceptionnel du travail de fabrication des cannes.

Enfin Laurent Bastard part du constat d'une vision fautive et courante du Compagnonnage perçue comme une institution figée pour démontrer la multiplicité et les transformations constantes qui traversent les compagnonnages dans leurs langages, leurs rites et leurs symboles.

www.museecompannaggio.fr

Martinisme et Martinézisme

La SEPP propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, *Borghini*, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du n°16 : *OCCULTISMO ED ESOTERISMO : DUE TERMINI OBSOLETI* Di Vincenzo Borghini - *IPAZIA O DEL PENSIERO MODERNO ?* Di Poimandres SaLaLaLa - *IL GRUPPO DI LIONE E SUE FILIAZIONI* Di Robert Ambelain (1946), Traduzione di Zorobabel SaLaLaLa - *BOLLE DI SAPONE SCINTILLANTI NEL VERDE ASTRALE* Di Paulus SaLa - *I MISTERI ORFICI* Di Igneus SaLaLaLa - *SULLE ORIGINI ISLAMICHE DELLA ROSA+CROCE* Di Emile Dantinne (SAR Hieronymus) Pubblicato per la prima volta sulla rivista "Inconnues" nel 1951, Traduzione di Ascha Aurelia SaLa - *ORDRE DEL CHEVALIERS MACONS ELUS COHEN DE L'UNIVERS - CONVENT DE NICE* - (Equinozio di Primavera 1996) *ALLOCUTION DU*

SOVERAIN GRAND COMMANDEUR IVAN MOSCA - IL CAMMINO DEI
MASSONIDi Wolfgang Goethe

Information : bettaglim@gmail.com

Hermétisme

La Véritable et Parfaite Préparation de la Pierre Philosophale enseignée à un amy par un Chevalier Rose-Croix, anonyme daté de 1642 présenté par Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Ce texte fut publié à Breslau en Pologne en 1710 par Samuel Richter sous le nom de « Sincerus Renatus », protestant qui étudia longuement Paracelse et Boehme et influença Goethe par son hermétisme chrétien. Ses travaux alchimiques furent repris dans l'Ordre des Rose-Croix d'Or d'ancien Système. Samuel Richter dit ne pas être l'auteur de ce texte et en effet il existe une version manuscrite datée de 1642. C'est cette version plus ancienne qui est publiée ici, Samuel Richter ayant modifié le texte initial dans son édition. Ce texte fut également publié autour de 1660 par Nicolas de Locques (1638-1715).

Dans son introduction, Fred MacParthy aborde la question de l'évolution des anciennes fraternités Rose-Croix des XVIIème et XVIIIème siècles à travers l'évolution de leurs règles et aussi de leur rapport à l'alchimie et notamment de la question du rapport entre Dieu et la Nature.

Appelé aussi « l'ouvrage des Pauvres par rapport au peu de Dépense », titre significatif, le texte publié traite de l'opérativité aussi bien selon « la Voie des Anciens » que selon « la Voie des Modernes ».

Traité d'Or de la Pierre du Philosophe, Tractatus Aureus de Lapide Philosophorum par un Philosophe Anonyme 1652, présenté par Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Henricus Madathanus, né à la fin du XVIème siècle ou au début du XVIIème fut un membre éminent de la Fraternitate Aureae et Roseae Crucis divisée en un ordre mineur, les Fratres Roseae Crucis, et un ordre majeur, alchimique et théurgique, les Fratres Aureae Crucis. Le traité publié aurait fait partie des instructions de l'ordre majeur. Il fut repris au XVIIIème siècle par l'Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système pour l'ouvrage bien connu *Les symboles secrets des rosicruciens du XVIIème et XVIIIème siècle*. Le manuscrit original se trouve à la Bibliothèque Ritmann d'Amsterdam.

L'imaginaire du Jardin, « cher à la tradition rosicrucienne » précise Fred MacParthy, est très présent dans le *Traité d'Or de la Pierre du Philosophe*. Un second texte complète ce traité, intitulé *Aureum Seculum Redivivum, Le siècle d'Or Restauré*. « Les deux ouvrages, annonce Fred MacParthy, font ici le pendant, car l'un exprime la pratique et ses voies, tandis que l'autre, expose par l'allégorie, la voie employée par l'auteur. »

Le propos est pratique et classique de la tradition rosicrucienne. On retrouve procès, allégories et symboles dans d'autres textes de ce courant hermétiste majeur.

« Au Nom de Dieu, j'allais plus avant dans le jardin et trouvai en son milieu un petit jardin de forme carrée mesurant six perches sur chacun de ses côtés. Il était couvert de rosiers sauvages et les roses y fleurissaient merveilleusement. Et comme il avait plu un petit peu et que le soleil brillait, il y avait un bel arc-en-ciel.

Lorsque j'eus quitté le petit jardin et atteint l'endroit où je devais aider les jeunes filles, je remarquai qu'au lieu des murs il y avait une barrière entrelacée basse, et une très belle jeune fille vêtue de satin blanc traversa le jardin avec un splendide jeune homme, l'un guidant l'autre par le bras et portant plein de roses odorantes dans les mains. »

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Les Cahiers de l'Ailleurs n°2.

Après un premier numéro très réussi et remarqué, la belle revue de Dominique Dubois récidive avec cette deuxième livraison qui vient confirmer l'orientation traditionnelle et l'esprit d'ouverture, parfois de noble aventure, de la revue. <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>



Femmes mystiques

A l'occasion de la sortie de **Les femmes mystiques – histoire et dictionnaire** chez **Bouquins Laffont**, **Audrey Fella** (directrice et coauteur de l'ouvrage) organise un colloque sur **La Mystique féminine** au Centre Sèvres de Paris les **5 et 6 avril** (entrée libre).

Qu'est-ce que la Mystique ? Existe-t-il une mystique spécifiquement féminine ? Quelles sont les figures les plus emblématiques des grands courants mystiques ? De quels types d'expériences témoignent-elles ? Autant de questions auxquelles répondront des chercheurs, écrivains, universitaires, en analysant les vies et les écrits de Brigitte de Suède, Hildegarde de Bingen, Camilla da Varano, Angèle de Foligno, Marie-Madeleine de Pazzi, Thérèse d'Avila, Marie Guyart de l'Incarnation, Thérèse de Lisieux, Elisabeth de la Trinité, Gemma Galgani, Marthe Robin, Thérèse Neumann et autres figures religieuses et laïques, traditionnelles, modernes et contemporaines.

Seront ainsi présents Ghislain Waterlot, François Marxer, Claude Langlois, Clément Duyck, Thérèse Nadeau-Lacour, Françoise Bonardel, Dominique-Marie Dautet, Michel Cazenave et Bernard Forthomme, autour de quatre tables rondes interrogeant la mystique féminine dans son rapport avec « la politique et la société », « les institutions », « la littérature » et « le corps ».

Pour plus de précisions sur le programme et les horaires, vous pouvez consulter le site du Centre Sèvres :

www.centresevres.comm

Graal

L'énigme du Graal. Les héritiers cachés de Jésus et de Marie-Madeleine de Laurence Gardner, Editions Dervy.

La traduction de ce travail très conséquent de Laurence Gardner était très attendue. Ce généalogiste, qui nous a quittés en 2010, était un spécialiste des lignées souveraines. Il a écrit plusieurs ouvrages traitant de la lignée royale du Christ et de la descendance de Marie-Madeleine.

Depuis la rédaction de ce livre, d'autres éléments viennent étayer la thèse du mariage de Jésus et de Marie-Madeleine. Cette thèse, qui a des conséquences religieuses et politiques considérables, singulièrement quant à l'évolution de l'église catholique de Rome, mérite donc d'être étudiée.

L'ouvrage comporte quatre parties :

A partir d'éléments nouveaux, la première partie « permet de mieux comprendre pourquoi les descendants de Jésus et de son frère Jacques furent perçus comme une menace par les autorités de l'Eglise et pourquoi les mesures drastiques et punitives mises en place purent sembler nécessaires pour contrer ce péril. ». L'auteur met en perspective la dialectique hostile entre l'église

nazaréenne de Jésus et l'église catholique de Rome à travers un affrontement, celui de la « Succession messianique » et de la « Succession apostolique ».

La deuxième partie montre la pluralité du christianisme primitif. Parmi les sujets de désaccord, la place des femmes : « Même au sein de certains courants du christianisme primitif, on trouvait une culture de la déesse, particulièrement parmi les branches qui fréquentaient le clergé druidique de Gaule et de Grande-Bretagne. La seule branche résolument et violemment hostile à l'implication de la femme était catholique, dans laquelle les femmes étaient totalement exclues et qui imposa très vite des règles de célibat à son clergé. ».

La troisième partie est consacrée à « l'évolution de l'église et à la descendance de la lignée sacrée ». Remarquant que la réalité de l'union de Jésus et Marie-Madeleine n'est guère contestable, Laurence Gardner s'intéresse aux « Desposynes », les « Héritiers du Seigneur », cette descendance traquée et plus difficile à identifier.

La quatrième partie aborde « l'héritage du Graal et la tradition arthurienne ». Selon l'auteur, la tradition de la Lignée royale, ou *Sang real*, s'est camouflée « sous la forme de l'épopée romanesque du Saint-Graal » : « Dans ce processus d'écriture, les moines de l'ordre cistercien furent particulièrement en pointe, tout comme les chevaliers templiers qui leur étaient liés, ainsi que les chroniqueurs des Maisons de Provence, Aquitaine, Champagne et Anjou. Leurs écrits ont mis en scène des personnages de la famille du Graal, descendant de Jésus et de son frère Jacques, pour culminer avec les légendes du roi Arthur et de la quête de l'héritage perdu du *Sangreal*. » C'est la partie la plus discutable de l'ouvrage qui ne tient pas face à une critique historique et littéraire rigoureuse. Cependant, la valeur informative de cette partie ne doit pas être négligée, c'est l'organisation des informations elles-mêmes pour arriver à une conclusion qui demeure une croyance qui doit être interrogée.

Laurence Gardner prend lui-même de la distance par rapport à son travail, à la question de la preuve, impossible, mais ce qu'il met en évidence, ce sont des siècles d'atteinte au féminin, de mensonges et de violences orchestrées par Rome. L'iconographie superbe, choisie par l'auteur, vient soutenir son propos qui veut établir un autre rapport au christianisme, rapport qui constitue déjà l'axe traditionnel de quelques organisations initiatiques qui se sont approprié, avec des bonheurs divers, des éléments historiques, légendaires ou mythiques constitutifs de la tradition et de la mystique du Graal.

Entre histoire et rêve, il y a un double mouvement, l'un de réenchancement du monde, l'autre d'accès à un imaginal toujours opératif. C'est au lecteur de s'inscrire dans ce double mouvement qui peut se révéler inhibant ou créateur.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Eveil

L'Eveil évolutionnaire par Andrew Cohen, Editions du Relié.

Andrew Cohen s'inscrit dans le travail de Ken Wilber et de l'approche intégrale. Ce livre est intéressant en plusieurs aspects. Tout d'abord, il pousse la question du développement personnel à ses limites en l'orientant vers l'éveil, c'est l'aspect créateur de ce livre où nous retrouvons les intentions wilberiennes. Mais ce livre illustre magistralement comment la « personne » conditionnée, le moi ou l'ego, met en place des mécanismes de défense sophistiqués et remarquablement efficaces afin d'éviter son auto-dissolution dans l'expérience de l'éveil. Quand il y a éveil, il n'y a plus personne. Il ne saurait donc être question d'évolution. L'éveil donne une connaissance parfaite du jeu, de sa simultanéité absolue et de sa fonction.

Andrew Cohen voit deux façons de s'éveiller à une dimension du soi absolue. La première est « traditionnelle » : elle se trouve « dans le fondement de l'Être éternel, informe, originel. Cette dimension la plus profonde de nous tous est ce que nous découvrons quand nous avons lâché la pensée, les émotions, le mental, le temps et le monde. Souvenez-vous, c'est là où nous étions depuis toujours, avant le commencement, avant la naissance de l'univers. La nature du soi, en tant qu'être éternel et sans forme, est ressentie comme une liberté radicale et inconditionnelle. Libre de la prison du temps et de la forme, libre du mental et de la personnalité, libre de tout ce qui est relatif, libre du monde entier (...)

Quand vous vous éveillez à votre identité absolue dans les profondeurs de l'Être pur, sa nature libératrice a toujours cette qualité distinctive d'immédiateté radicale. Puisqu'il n'y a pas de temps, vous n'avez rien à résoudre ni aucune solution à trouver avant de pouvoir accéder à cette gloire. Cette profonde dimension de vous-même n'a *jamais été* prisonnière de vos problèmes. Dès que vous faites l'expérience de ce fondement vide et infini, cette immédiateté libératrice est là. »

Jusqu'ici tout va bien. Dans cet état originel et ultime, chacun vaque dans la temporalité sans se prendre au jeu : le cireur de chaussures cire les chaussures, le médecin soigne, la prostituée soigne aussi, le sauveur sauve, etc sans la moindre identification, sans la moindre adhésion. Mais Andrew Cohen replonge dans la rumeur dualiste. Voici un « nouvel éveil » :

« Mais l'Eveil Evolutionnaire ne s'arrête pas là. Il vous demande de faire un autre saut et d'embrasser une bascule d'identité très différente – toute aussi profonde, mais plus pertinente pour nos conditions de vie d'aujourd'hui. »

Cette phrase montre le mécanisme de défense de la personne. Il y est question d'identité, seul l'ego a besoin d'une identité, de conditions de vie, tandis que l'éveil est une vie non conditionnée.

Andrew Cohen continue : « Dans le nouvel éveil, nous reconnaissons que l'impulsion évolutive ou l'urgence à devenir est aussi une dimension absolue,

non relative de ce que nous sommes. » Il reconnaît le grand jeu pour ce qu'il est mais replonge dedans sur le mode identificatoire tout en s'en défendant. Il est question de « *votre soi* », de processus, de l'expression de votre personnalité là où il n'y a rien et la plénitude de rien. Andrew Cohen recrée de la séparation. A peine a-t-il rejoint le point sublime de réduction des dualités qu'il se retourne glisse la tête dans la fenêtre dualiste et se rassure, en tant que « personne », en inventant un éveil évolutionnaire.

La lecture du livre est nécessaire. Le lecteur attentif aux subtilités du « renard rusé » que constitue la « personne », verra comment celle-ci se réapproprie une expérience incomplète de l'éveil et érige ses défenses, non pas frontalement mais par une redéfinition de celui-ci qui le stérilise. Andrew Cohen définit ses propres principes de l'éveil évolutionnaire : la clarté d'intention, le vouloir, faire face à tout et ne rien éviter, la reconnaissance du processus d'évolution, la conscience cosmique comme raison d'être et renoue avec du développement personnel, entretenant la confusion de plus en plus courante entre voie d'éveil et évolution personnelle.

Andrew Cohen est au bord du vide mais s'accroche à la forme duelle. Si vous le croisez, poussez-le pour l'obliger à déployer ses ailes. Comme beaucoup d'individus, et non de « personnes », engagés de manière irrémédiable sur la voie, il bute au moment de l'ultime saut et reconstitue une relation dualiste complexe. Il réinvente un sujet et un objet. La peur du simple l'emporte.

Les Editions du Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris, France.

<http://www.editions-du-relie.com/>

Développement personnel

L'incroyable méthode de Zen et Zono pour réussir sa vie, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Zen Ohashi est un spécialiste du management qui est intervenu auprès de nombreuses grandes entreprises japonaises et nord-américaines. Zono fut musicien de rock avant de devenir rédacteur en chef du leader japonais de l'édition en technologies de l'information.

Derrière le titre tapageur, le lecteur trouvera un protocole simple issu classiquement des modèles de la communication développés depuis les années 70 par Paul Watzlawick, John Grinder et autres, dans lesquels puisent invariablement tous les « novateurs ».

L'intérêt de ce livre ne réside donc pas dans ce qu'il propose mais dans la manière dont il le propose. Zen et Zono offrent un cheminement simple et un accompagnement du lecteur vers une meilleure utilisation de son potentiel. Identification des ressources propres, réordonnancement de celles-ci pour un objectif atteignable, établissement et maintien du rapport avec l'autre... Il y a beaucoup de bon sens dans les propositions des auteurs, encore faut-il le mettre en œuvre.



Par des changements de regard, des variables de questionnement, des déculpabilisations sereines, des audaces élégantes, Zen et Zono veulent libérer le lecteur des carcans et préjugés qui nous figent dans la structure de surface de la communication.

Un livre utile par conséquent.

Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.
www.loriginel.com

Sciences

L'esprit au-delà des neurones de Benjamin Libet, préface d'Axel Kahn, postface de Jean-François Lambert, collection Sciences et Spiritualités, Editions Dervy.

Les travaux du neurophysiologiste Benjamin Libet (1916-2007) ont une portée scientifique et philosophique de première importance. Parfois contestés, parfois confirmés, ils posent dans tous les cas les questions de la nature de la conscience et de la possibilité d'un libre-arbitre. L'idée principale de Benjamin Libet est que « la conscience ne serait pas causale mais seulement suspensive, la décision d'agir étant prise initialement par « mon » cerveau avant que j'en sois conscient ». Cette idée rejoint un point couramment développé par les philosophes de l'éveil mais aussi par des chercheurs comme Carl G. Jung

Dans la postface au livre de Benjamin Libet, Jean-François Lambert met en évidence les conséquences de quelques-uns de ses travaux passionnants :

« Libet ne réduit pas l'étude expérimentale de la conscience à celle de ses corrélats mais (...) considère le témoignage de l'expérience subjective (le rapport introspectif) comme une donnée empirique (un critère opérationnel) au même titre que les activités cérébrales objectives. »

Se pose la question de la définition de la conscience, qu'elle soit « niveau de vigilance », « présence à soi » et « conscience morale » et de leurs rapports et articulations. L'objectivité n'étant pas une qualité humaine, comment pouvons-nous prendre en compte ces intersubjectivités, sachant que tout ce qui est pensé, pensable ou impensé, impensable apparaît comme un objet au sein de la conscience ?

Libet met en avant que « le temps des neurones n'est pas identique au temps de la conscience » ce qui remet en cause « la thèse de l'identité qui assimile l'esprit au cerveau ».

Libet tend à démontrer que si nous ne sommes pas vraiment « libres de vouloir », nous serions « libres de refuser » dans certains cas.

Les chercheurs qui poursuivirent les travaux de Libet font l'hypothèse que « l'organisation temporelle des événements ne serait qu'une apparence ». « Si l'intention, la prise de conscience et le passage à l'acte résultent effectivement de mécanismes opérant indépendamment les uns des autres et de manière plus ou moins simultanée, l'impression d'un enchaînement causal n'est plus qu'une illusion. »

L'acte volontaire devient de plus en plus insaisissable au fur et à mesure de la lecture de ce livre. Jean-François Lambert nous éclaire par une métaphore :

« On pourrait dire que le sujet conscient est, vis-à-vis de « ses » modules cérébraux, dans la même position que l'arbitre vis-à-vis des joueurs. En effet, sur le terrain, l'arbitre n'a aucune action causale directe sur les trajectoires du ballon. Il intervient effectivement dans le déroulement du jeu soit en laissant l'action s'accomplir (c'est-à-dire en la validant tacitement), soit en arrêtant une action en cours avant son terme ou en refusant de valider une action effective. Son intervention explicite se traduit donc toujours par un *arrêt de jeu* qui introduit une *discontinuité* dans le déroulement de la partie. L'arbitre maîtrise ainsi une partie qu'il ne joue pas (du moins à la manière des joueurs) mais dont le sort n'en dépend pas moins de lui. »

Il nous manque un tiers entre « la description à la troisième personne, la seule accessible par la science, et le vécu à la première personne ». C'est la question du « je » qui est posée et celle du sujet. Libet fait voler en éclat la prétention à une quelconque objectivité, il revient à l'impossibilité de la preuve familière à certains présocratiques.

Prenant appui sur Paul Ricoeur, Jean-François Lambert propose « l'hypothèse qu'un troisième terme ni-ni (et-et) dont le cerveau et l'esprit seraient deux aspects complémentaires (mais pas nécessairement « parallèles »). « L'esprit – et *a fortiori* « l'Esprit » - comme fondement absolu ne peut pas être un élément de la série des phénomènes liés par la nécessité. Le fondement n'obéit à aucune nécessité, il est de l'ordre du don (de ce qui est donné).

On le voit, Libet introduit à une dimension métaphysique de l'être. Il interroge des certitudes dualistes et donne une nouvelle perspective aux relations

entre sciences et philosophies autour de la question de la liberté. Ses travaux inaugurent une nouvelle ère pour qui s'intéresse à la conscience.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Astrologie

L'architecture des mémoires de Julie et Gérard Conton, Editions Mémoires du Monde.

C'est une approche originale à la croisée de la géométrie et de l'astrologie traditionnelle que nous proposons Julie et Gérard Conton.

Ils postulent l'existence de « rapports géométriques entre les dates, les événements, une harmonie au-delà du chaos apparent des dates ». Observant les symétries dans les divers règnes de la nature, ils en viennent à explorer les diverses dimensions du miroir, symboliques ou mythologiques pour dégager cette observation :

« Les événements viennent inconsciemment, du point de vue des protagonistes humains, se placer de manière harmonieuse sur des figures géométriques temporelles. Une énergie lancée, un acte posé, appelle son miroir, de manière passive, automatique. (...) »

Ces miroirs et symétries temporelles se déclinent à l'infini, agissant de manière universelle, aussi bien à l'échelle mondiale et collective qu'à l'échelle individuelle. »

Julie et Gérard Conton étudient de nombreux événements pour en chercher les symétries ; mettre en évidence comment les cohérences géométriques astrologiques font signe. Il s'agit pour eux d'interroger les mémoires et donc les temporalités. Il y aurait ainsi une similitude entre cohérence temporelle et géométrie des mémoires, individuelles et collectives.

Ils s'intéressent aussi à la vie de personnalités pour chercher une géométrie des moments-clés de leur vie. Triangles isocèles, trapèzes, quadrilatères et autres semblent rythmer leurs vies.

Ce travail, descriptif, appelle bien sûr une réflexion sur une métaphysique du destin, juste suggérée dans ces pages, question classique de l'astrologie ancienne, notamment horaire, toujours posée et toujours heureusement sans réponse, nécessitant un nouveau paradigme :

« On oppose souvent, de façon arbitraire, pensée scientifique, rationnelle, objective et pensée analogique, symbolique, poétique ; on oppose ainsi sciences et sciences humaines, spiritualité, philosophie. Pourtant, les grands scientifiques sont souvent de grands philosophes, de grands mystiques, citons en quelques-uns : Thalès de Milet, Pythagore de Samos, Platon, Jérôme Cardan, Giordano Bruno, Johann Kepler, Blaise Pascal, Isaac Newton, Gottfried Leibniz, Albert Einstein... (...) »

Aujourd'hui, l'opposition entre science objective et philosophie subjective est aussi largement remise en cause par la physique moderne et par le principe d'incertitude d'Eisenberg en particulier. Science et spiritualité n'ont pas à être opposées, elles représentent une double approche du monde que les plus grands esprits ont su reconnaître complémentaire et indissociable. »

Mémoires du monde, 20 rue Notre-Dame, 81170 Cordes sur Ciel, France.
www.conton.memoiresdumonde.sitew.com

Littérature

Fantômes et magiciens, une nouvelle et deux contes de Sir E.G. Bulwer-Lytton, Sesheta Publications.

L'auteur célèbre de *Zanoni* et de *La race à venir* a écrit d'autres textes oubliés ou passés inaperçus. Les trois textes rassemblés ici sous un titre choisi par l'éditeur sont *Ceux qui hantent et ceux qui sont hantés* ou *La maison et le cerveau - Le Comte de Kosem Kesamim, le magicien – La ruse de Sisyphe*.

Ceux qui hantent et ceux qui sont hantés ou *La maison et le cerveau* fut rédigé par Bulwer-Lytton en 1857, soit entre *Zanoni* (1842) et *Une étrange histoire* (1862). Publiée dans *Blackwood's Magazine*, elle fut rééditée sous des titres divers plus de soixante-dix fois. L'auteur s'inspire d'un véritable fait divers survenu à Londres, dans le West End, à Berkeley Square. A l'époque les phénomènes de hantise sont l'objet de confrontation entre scientisme et religiosité teintée de superstitions. A travers l'intrigue, Bulwer-Lytton cherche à prendre de la distance pour favoriser un traitement plus philosophique ou métaphysique de la question des voies d'immortalité, sujet central de son oeuvre.

Le Comte de Kosem Kesamim, le magicien annonce *La race à venir*, publié en 1871. Inachevé, ce texte fait appel à de nombreuses références alchimiques.

Le troisième texte fut publié dans *The lost tales of Miletus* en 1866. Il ne fut pas publié en français. Petite particularité, la traduction publiée ici réalisée par Francis Rolt-Wheeler qui lui donna son titre, *La ruse de Sisyphe*.

L'ensemble est intéressant, il interroge le rapport entretenu par l'humain avec l'immortalité. Ce rapport peut être ambigu ou serein mais il détermine l'orientation des opérativités mises en œuvres, qu'elles soient magiques, théurgiques ou alchimiques.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.
www.sesheta-publications.com/

Manga

Mabui, les âmes d'Okinawa de Susumu Higa, Editions Le Léopard Noir.

Ce manga aborde avec pudeur et lucidité une période trouble de l'histoire du Japon, et plus particulièrement de l'île d'Okinawa, quand l'armée américaine, après le second conflit mondial, a laissé des bases sur le sol japonais. 75% des bases américaines sont regroupées sur l'île d'Okinawa, elles occupaient encore en 1996, 20% de la superficie de l'île la plus importante. L'armée américaine louait les terres aux propriétaires japonais qui recevaient une compensation, source de revenus. Ces « propriétaires de terres de l'armée » sont partagés entre le sentiment national et l'avantage financier qu'ils retirent de la situation. Par ailleurs, la présence américaine est source de nuisances multiples, bruit répété des avions, accidents et autres.

Pendant les années 70, alors que le territoire devait être rétrocédé aux japonais, il y eut de nombreux pillages de tombeaux et un trafic se développa autour de ces pillages.



Susumu Higa met en scène les contradictions entre les traditions japonaises et les effets délétères d'une culture moderne imposée suite à la défaite. Entre l'attachement à la terre et les nouvelles règles politiques,

financières et commerciales issues de cette situation pleine de paradoxes, les habitants d'Okinawa furent souvent ballotés.

A travers les destins singuliers de personnages attachants, c'est la question des valeurs et de l'identité que pose l'auteur tout en interrogeant la complexe adaptation à une situation d'occupé et de vaincu et la douleur d'un peuple qui peine à se reconstruire.

Cependant, Susumu Higa demeure optimiste et reconnaît la profonde humanité des uns et des autres même dans des moments d'errance ou de ce que l'on peut considérer comme de la trahison. Ce manga est une contribution élégante à l'esprit de résistance.

Le Lézard Noir, BP 294, F-86007 Poitiers cedex.

<http://www.lezardnoir.com/>

Moomin

Moomin, le chapeau de magicien par Tove Jansson, Editions Le Petit Lézard.

La collection *Les Aventures de Moomin*, de plus en plus familière aux petits et aux grands de langue française, s'enrichit de ce nouveau roman.

Cette fois, la magie s'en mêle à travers un chapeau qui va perturber quelque peu la vie des habitants de la vallée des Moomins. La magie a certes des côtés ludiques mais elle obéit à des règles inhabituelles voire incompréhensibles. De quoi vivre bien des situations où le bon sens sera mis à rude épreuve.

La frontière entre la réalité quotidienne des Moomins et l'imaginaire devient poreuse. De nouvelles aventures commencent...

« C'était une belle journée, avec un soleil légèrement voilé. La voile blanche de l'*Aventure* se gonfla, et comme une flèche elle s'élança vers l'horizon. Les vagues clapotaient contre ses flancs, le vent chantait, des trolls de mer et des demoiselles d'eau dansaient autour.

Sniff avait attaché ses six petits bateaux à l'arrière, et toute sa flotte voguait dans le sillage. Papa Moomin était au gouvernail et la maman faisait un petit somme. C'était si rare qu'elle eut tant de calme autour d'elle. Au-dessus du bateau planaient de grands oiseaux blancs.

- Où allons-nous ? demanda le Snorque.

- Allons dans une petite île ! pria la demoiselle Snorque. Je n'ai jamais été dans une île.

- Entendu ! dit Papa Moomin. Accostons à la première île que nous rencontrerons !

Moomin était assis à l'avant, où il faisait le guet. Emmerveillé, il plongeait son regard dans les profondeurs vertes que l'*Aventure* fendait de son étrave avec une belle moustache blanche. »

Le Petit Lézard c/o Le Lézard Noir, BP 294, F-86007 Poitiers cedex.

<http://www.petitlezard.com/>

Les revues

Conoscenza, rivista dell'Academia di Studi Gnostici anno XLIX – n°4 ottobre-dicembre 2012.

Sommaire de la revue fondée par Loris Carlesi : *Catechismo Gnostico* di Tau Johannes – *Ordini ecclesiastici e gradi di Mitra nel Cristianesimo latino* (Seconda parte) di Tau Johannes II – *Le parole nascoste dell'Alchimia* di Luciano Parinetto – *Il Sacerdozio iniziatico* (Seconda parte) di Tau Johannes – *La dotto ignoranza – Dalla materia all'assoluto : verso un Dio oltre l'Universo* di Foscolo – *Verba Lucis, frasi e brevi passi per la riflessione e la ricerca interiore* di Sophianus.

Academia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89, 50129 Firenze, Italia
segretaria@cestec.org

Il Risveglio iniziatico, anno XXV, n°1, Gennaio 2013.

Sommaire de la revue n°1 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Il metodo Iniziatico, S :G :H :G :* – *Hermetica*, Bruno – *Maat simbolo primordiale*, Roberto – *Osirificazione ed iniziazione femminile*, Marco – *Lavorando una pietra*, Renato.

Il Risveglio iniziatico, anno XXV, n°2, Febbraio 2013.

Sommaire de la revue n°2 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Iniziazione ermetica, S :G :H :G :* – *Senza prezzo*, Franco – *Psicostasia « pesatura del cuore »*, Francesco – *Trascendere la mente*, Marco – *Strani profeti moderni*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.
www.misraimmemphis.org

Mouvements Religieux n° 388-389, oct-novembre 2012.

Au sommaire de ce numéro, nous trouvons une longue présentation du mouvement catholique Philadelphie qui considère Marie comme co-rédemptrice.
AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

La raison, mensuel de la Libre Pensée n°576 à 578 décembre 2012.

Ce numéro, très intéressant, propose un dossier sur La Libre Pensée et l'Algérie coloniale avec un document exceptionnel, la rencontre entre Messali Hadj et André Lorulot. Dominique Goussot fait également le point sur les soins palliatifs en France, très insuffisants, et sur l'évolution de la politique envers le droit à l'aide active à mourir.

Dans le n°578, José Arias analyse le statut culturel d'exception d'Alsace Moselle : « L'Eldorado existe bel et bien... pour les religions reconnues et non reconnues. »

La raison, 10-12 rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris, France.

www.fnlp.fr/

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :

<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Brèves

Réédition aux PUF de **Dieu et Marianne, philosophie de la laïcité** de **Henri Pena-Ruiz** ouvrage de base du combat pour la séparation de l’Eglise et de l’Etat.

Parution de **La Franc-maçonnerie dans les ports** sous la direction de **Cédric Révauger** et **d’Eric Saunier** aux **PUF de Bordeaux**. Une étude à caractère historique de la Franc-maçonnerie portuaire qui connut une activité intense.

Nous avons appris la création d’une **Grande Loge Vampirique** le jeudi 7 février 2013 par un cercle de 6 femmes et un cercle de 6 hommes. Très curieusement, cette fondation s’est déroulée au Green Garden, un excellent restaurant végétarien du XIIIème arrondissement de Paris.

« Toute la création est fiction et illusion. La matière est une illusion pour la pensée ; la pensée est une illusion pour l'intuition ; l'intuition est une illusion pour l'idée pure ; l'idée pure est une illusion pour l'être. Dieu est le mensonge suprême. »

Fernando Pessoa

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Marie Mallard

**Les Gardiennes de Marie Mallard, préface de Jean-Michel Nicollet,
Editions Zanpano**

Livre magnifique. Texte profond. Peintures étonnantes et superbes.

Marie Mallard nous offre un trésor inscrit précisément dans cette rare et si précieuse alliance entre tradition et avant-garde que nous recherchons.

Marie Mallard a fait le choix du conte traditionnel fantastique pour exprimer l'intime des voies internes. La symbolique des alchimies internes est spontanée et cependant traditionnelle, proche parfois de celle du *Songe de Poliphile* :

« A son grand étonnement au fur et à mesure du voyage, l'immense lac se divisait, en trois sections concentriques distinctes, chaque cercle d'eau séparé par l'édification d'une muraille cachant ainsi le précédent. Les matériaux de construction de ces trois édifices différaient les uns des autres, pierres de lave noire pour le premier, granit rouge pour le second, marbre blanc pour le dernier. Il en fut de même pour les trois portes à franchir, magnifiquement sculptées, ciselées et marquetées d'ébène, d'argent ou d'or. La dernière muraille protégeait un îlot rocheux... »

Déambulation, alternative nomade, île centrale, « Jardin de l'esprit et de la nature », mort et renaissance, voie des parfums, voie de la foudre... nous sommes dans l'initiation au Jardin et dans la quête de l'Esprit Libre. Les indices alchimiques rythment l'aventure :

« Un peu à l'écart deux jeunes femmes recueillent la rosée du matin déposée sur des linges blancs qu'elles pressaient au-dessus d'un bassin d'argent pour en extraire le liquide, puis en remplissaient de petites fioles en cristal de bohême. »

Au texte, répondent les peintures qui livrent leur propre enseignement, croisant les mots sur un mode serpentin. Chaque détail compte. Chaque permanence révèle. Les Gardiennes sont vivantes, sublimes ou inquiétantes, délicieusement charnelles ou froidement inaccessibles. Elles invitent ou elles repoussent. Ainsi le chemin sans chemin se dessine... serpentin.

www.zanpano.com

Mange-Monde

Mange-Monde n°4, décembre 2012, Editions Rafael de Surtis.

Au sommaire de ce nouveau numéro de la revue, deux longs entretiens, Rémi Boyer et Fabrice Caravaca, les œuvres plastiques de Marc Bernol, autant de portes sur l'infini, les regards sur des poètes du monde, des inédits, des créations contemporaines.

Serge Torri introduit ce voyage :

« Penser en poète, c'est penser à partir d'un ouvert en soi, d'où toujours pointe l'aurore de l'être, jusqu'à faire monter le jour jusqu'au plein midi du monde, du matin toujours nouveau d'un langage radieux. (...) »

Non, ce n'est pas de régions extrêmes que nous composons, mais des premières heures d'un jour tout autre, de l'aube déjà haute d'un monde dans lequel celles et ceux qui nous ressemblent baignent déjà d'âme et de front de cœur et d'esprit pour jouer de l'aile cette vie qui ne se joue qu'une fois mais qui reste pourtant toujours à jouer, tel celui de l'éternité à retrouver – par ces armées d'horribles travailleurs – dont nous grossissons les rangs. »

Et Fabrice Caravaca insiste sur la poésie, non pas extérieure au monde, ou à la marge, mais trame du monde :

« Être poète, c'est évidemment lire, car pour écrire, il faut avoir lu avant, mais je suis d'accord avec toi sur le fait qu'il faut que nous soyons totalement conscients du monde dans lequel nous vivons. Je suis comme toi : je lis le journal. Et c'est capital pour moi. Pour être dans le rapport avec l'autre, il faut absolument faire ça. Et il faut décroisonner un peu : il n'y a pas les poètes et ceux qui bossent à l'usine, il y a des gens qui vivent ensemble. »

Jacques Basse

Oscillation du baiser, nouveau recueil de poèmes de **Jacques Basse**, publié aux **Editions Rafael de Surtis**, vogue sur l’océan de volupté qui relie la chair à l’esprit. Le baiser est sous sa plume l’unique permanence qui rythme et confère sens à la nature.

en amour on s’expose

même

*lorsque le baiser se superpose
la passion ici s’accorde c’est bien heureux
à cette hésitation des échanges amoureux*

ainsi dès l’aube

*quand le baiser se lève
les sentiments se réveillent comme rêve*

et il me semble

*que dans ce monde incertain
il ne faut pas que le baiser aille au lointain*

*le fait est que tous les sentiments s’émoussent
que le baiser essouffle tout raisonnement
et que l’envie de dire se retrousse*

comment résister

*à ces baisers où en somme
se trouve un point qui m’assomme
quand on aime vraiment*

est-ce qu’on raisonne

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Contre-Allées

Contre-Allées n°31/32.

Beaucoup de richesses et de puissances poétiques dans ce numéro excellent de la revue de poésie contemporaine *Contre-Allées* avec, notamment,

des textes de Jacques Ancet, Olivier Bourdelier, Marie Huot, Philippe Longchamp, Emmanuel Merle, Philippe Païni, Mira Wladir et cet éditorial :

« Il voulait faire le choix de l'autorité sur les poèmes.

Il voulait que les poèmes bénéficiaires du RSA effectuent des travaux d'intérêt général et que leurs efforts d'insertion soient régulièrement évalués.

Il voulait diviser l'immigration des poèmes par deux, parce que les poèmes étrangers ne peuvent pas s'intégrer s'ils sont trop nombreux.

Il voulait mettre fin à l'immigration des poèmes encouragée par les prestations sociales. Aucun poème ne pourrait s'installer en France sans avoir passé et réussi un examen de connaissance de la langue française.

Il voulait renforcer les peines plancher des poèmes.

Il disait que les poèmes ne devaient pas faire le choix de l'assistanat.

Il disait que les poèmes ne devaient pas faire le choix du laxisme.

Les poèmes l'ont dégagé.

Cécile Glasman pose cette question à quatre poètes : *Le poème au bois dormant : qu'advient-il entre l'écriture et la réécriture ?* Tandis que Matthieu Gosztola interroge quatre éditeurs : *Que cherchez-vous en premier lorsque vous ouvrez un manuscrit : toucher le grain d'une voix singulière qui vous touche ? Être emporté dans un voyage ? En somme, le connu ou l'arrachement à soi ? Cherchez-vous tout autre chose ?*

Parmi les réponses à la première question, celle-ci, de Cédric Le Penven :

« Ainsi, agencer les mots sur une page, les réécrire, n'est pas tant un problème de texte que de visage et d'identité : le poème est invention d'un nouveau visage qui me ressemble bien qu'il soit autre, dans la mesure où ce visage s'élabore grâce à ce matériau extérieur qu'est le langage. Si réécrire consiste souvent pour moi à retrancher, à appauvrir ce que j'avais écrit dans un premier temps, c'est parce que cela correspond à la fois à ma « poétique personnelle » mais aussi et indissociablement à ce que je voudrais devenir grâce à la parole : un homme qui sait sourire aux autres dans le partage d'une vérité à la fois miraculeuse et inquiétante, voire inquiétante puisque miraculeuse : nous sommes... »

Contre-Allées, 16 rue Mizault, 03100 Montluçon.

<http://contrealles.blogspot.com/>

Jimmy Gladiator

Tapis Franc et autres cadeaux provos de Jimmy Gladiator, Editions Rafael de Surtis.

Rébellion culturelle, poésie, anarchie, syndicalisme révolutionnaire, surréalisme... la vie et l'œuvre, l'une reflet de l'autre, de Jimmy Gladiator échappent à toute présentation.

Ce recueil d'intensités variées, aux multiples et improbables rencontres, rend compte de moments de vie, de provocations, de cris, de tendresses et d'amours dont le lien, indestructible, réside dans une volonté sans faille de liberté, parfois au prix de celle-ci.

Extraits :

« Nous n'avons pas assez cassé en 68, pas assez comploté avec les Egaux, pas assez pendu de flics ni bouffé de curés en Espagne 1936 ; et peut-être en tout cela, pas *aimé*, totalement.

De consistance ubiquie, notre appétit est immense.

Depuis, nous traînons des nostalgies de casseurs : (...)

Depuis, nous sommes des amant(es) irréprochables. Superbement *mauvais* en tout. Sauf en Insurrection et en Amour. (...)

Le seul mot en lequel nous aimons nous mirer est **outlaw**. »

« Rien n'est jamais acquis. Cela vaut pour l'amour, pour la poésie, pour la liberté. La vie, déjà, nous le savons et nous ne cessons jamais de l'oublier. Il y a toujours péril, chacune de nos conquêtes est toujours précaire, chacune de nos croyances est toujours menacée de déclin. Nos fatigues mêmes ont tout du bivouac. Notre rage se double de tristesse plus qu'à son tour, de la tristesse d'être sans grande puissance, d'être dérisoirement démuné.

Le 2 Mai, ils ont jeté mes amis à la rue. Je les ai vus embarquer des meubles et des colis dans des camions : je les ai vus murer portes et fenêtres ; ils avaient déjà fait le silence sur la place de la Réunion, ils avaient fait le silence au 67 rue des Vignoles. Un grand air de corbillard, les gestes du cimetière, obscènes obsèques. »

« La critique littéraire encyclopédique admet Süe, Féval, Verne, Dumas fils parmi ses auteurs, Hubert Juin, chez *10/18*, avait exhumé Bloy, Darien, Schwob, Mirbeau et même Péladan. Lacassin réhabilite les grands méconnus du polar, de la bande dessinée, de la science-fiction, du roman d'aventures. Les surréalistes citaient Tailhade et Leroux tout en s'enthousiasmant pour Fantômas et Musidora. Les anarchistes, enfin, rééditent régulièrement Pelloutier, Pouget, Zo d'Axa.

Tous, assez curieusement, oublient ou font mine d'oublier celui qui, à cheval sur deux siècles, fut tout à la fois romancier populaire de grande volée, polémiste de haute invective et militant révolutionnaire de premier plan : Michel Zévaco. »

« Lettre ouverte d'injures au Ministre de l'intérieur.

(...) D'où tenez-vous, pauvre crétin, que l'ennemi de votre nation fécale est une jeune fille venue il y a très longtemps d'une île tropicale baignée d'un océan ? Ses camarades de classe, ses professeurs, ses voisins de quartier ne l'ont

pas entendu ainsi et sont en grève reconductible pour exiger son retour. A elles et à eux, salut ! A vous monsieur, crève salope !

Fieffé salaud, nous savons tous que, et ce sera votre plaidoirie de défense pour un procès futur, vous n'êtes qu'un membre parmi d'autres d'un gouvernement autoritaire maqué à la classe sociale possédante et que vous vous conformez visqueusement au programme politique de votre parti droitier. C'est ce qu'ils disaient tous à Nuremberg il y a soixante ans.

J'ai entendu parler d'une époque où ce qui faisait jouir les universités de la plus flatteuse réputation était le nombre d'étudiant-e-s venant du bout du monde pour en suivre l'enseignement. Oui, je sais, c'était au Moyen-Âge, à la renaissance, et même jusqu'à la « Belle Epoque », alors que vous, débris incontinent, vous êtes moderne, libéral et ne connaissez du mot « normalisation » que son acception financière. »

Les propos, justement illustrés, réveillent, arrachent des endormissements organisés par la caste des commerçants et des financiers et exigent de s'extraire des vulgarités spectaculaires de notre bête époque.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Bonjour chez vous !

Rafael de Surtis & Les Chemins Bleus
pour paraître le 7 mars 2013

OUESSANT,
l'(H)ermitage des Grands Vents

Bruno Geneste & Paul Sanda

Préface : Gilles Servat

Linogravure de **Klervi Bourseul** & Encres de **Fredofthewood**

Suite à une résidence d'écriture sur le Sémaphore du Creac'h sur l'île d'Ouessant en juin et juillet 2012, les deux poètes Paul Sanda et Bruno Geneste rapportent dans *ce livre leur expérience d'insulaire provisoire à l'extrême-ouest de l'Occident.*



Bon de souscription (*Tirage limité et numéroté*)

Nom et Prénom :

Adresse :

Réserve : ex. de **OUESSANT, L'(H)ERMITAGE DES GRANDS VENTS**,
au prix unitaire de 17 € = €. Port offert, le temps de la
souscription.

Ci-joint un chèque à l'ordre de **RAFAEL DE SURTIS** de
.....€

7 RUE SAINT-MICHEL / F - 81170 CORDES SUR CIEL (F)
paul.sanda8234@yahoo.com